GIROFLÉ-GIROFLA

OPÉRA-BOUFFE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, à Bruxelles, sur le théâtre
des Fantaisies parisiennes (*Direction Humbert*)
Le 21 mars 1874
A Paris, au théâtre de la Renaissance (*Direction Hostein*)
Le 11 novembre 1874.



Dans quelques villes de province et de l'étranger il a été imprimé sans autorisation, soit dans un *journal-programme*, soit dans un *recueil* de *chansons*, un ou plusieurs morceaux de différentes pièces notamment de *La Fille de Madame Angot* et de *La Jolie Parfumeuse*.

Nous poursuivrons rigoureusement toute contrefaçon de ce genre.

L'Éditeur.

Paris, 15 novembre 1874.

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2

NOUVELLE ÉDITION

GIROFLÉ-GIROFLA

OPÉRA-BOUFFE EN TROIS ACTES

PAROLES DE MM.

ALBERT VANLOO ET EUGÈNE LETERRIER

MUSIQUE DE

CHARLES LECOCQ



PARIS
TRESSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
10 ET 11, GALERIE DE CHARTRES, PALAIS-ROYAL

BRANDUS ET Cie, ÉDITEURS DE MUSIQUE
103, RUE DE RICHELIEU, 103

1874



DISTRIBUTION

	A Bruxelles.	A Paris.
DON BOLÉRO D'ALCARAZAS.	MM. JOLLY.	MM. JOLLY.
MARASQUIN	MARIO WIDMER.	FÉLIX PUGET.
MOURZOUK	PAUL GINET.	VAUTHIER.
GIROFLÉ / GIROFLA	Mmes PAULINE LUIGINI.	Mmes JEANNE GRANIER.
AURORE	DELORME.	ALPHONSINE.
PÉDRO	JEANNE DALBY.	LAURENT.
PAQUITA	MARIE BLANCHE.	ATA COLLAS.
LE CHEF DES PIRATES	MM. LEROY.	MM. GOBEREAU.
LE PARRAIN	DURIEU.	COSMES.
UN DANSEUR	CASTELAIN.	PAUL ALBERT.
LE NOTAIRE	ACHILLE.	FOURNIER.
LE PERCEPTEUR	ERNOTTE.	LECLERC
L'ONCLE	DECOSTER.	MONTFORT.
LE GARÇON D'HONNEUR	COCLERS.	TAMARELLE.
GUSMAN	Mmes DESCHAMPS.	Mmes PANSERON.
FERNAND	LAURENT.	BIED.
ALMANZOR	ANNA.	ALBOUY
LA MARRAINE	LEROY.	NINA.

PETITS COUSINS DES MARIÉES. — HOMMES ET DAMES DU PALAIS. — DEMOISELLES D'HONNEUR. — PIRATES, MAURES de la suite de Mourzouk.

EN ESPAGNE VERS 1250

Costumes dessinés par M. GRÉVIN

S'adresser à **MM. BRANDUS et Cie**, *éditeurs de la partition de* Giroflé-Girofla, *pour la mise en scène détaillée rédigée par* M. CALLAIS, *régisseur général au théâtre de la Renaissance.*

GIROFLÉ-GIROFLA

ACTE PREMIER

Le théâtre représente les jardins du palais de Boléro. — Au fond, un mur presque à fleur de terre et laissant apercevoir la mer. — A droite et à gauche, escaliers de marbre conduisant à des terrasses praticables. — Au premier plan, de chaque côté, pavillons d'architecture mauresque. — Les autres plans sont libres et les jardins sont censés se continuer dans la coulisse.

SCÈNE PREMIÈRE

HOMMES ET FEMMES DU PALAIS; puis PÉDRO, PAQUITA ET DES DEMOISELLES D'HONNEUR.

INTRODUCTION

CHŒUR.

Que chacun se compose
Un visage joyeux :
Il faut voir tout en rose
En ce jour bienheureux!
(Entrent Pédro et Paquita.)

PÉDRO ET PAQUITA.

A sa future femme,
Chaque futur mari,
En gage de sa flamme,
Vient d'envoyer ceci.

(De chaque escalier descendent des demoiselles d'honneur portant deux corbeilles, l'une rose et l'autre bleue.)

TOUS.

Des corbeilles de mariage !
Ces deux messiéurs ont de l'usage.

PAQUITA.

Ils ont raison, car en ménage,
Entre l'époux et sa moitié,
Les p'tits cadeaux entretienn'nt l'amitié.

REPRISE.

Que chacun se compose, etc.

PÉDRO.

Et, maintenant, bonne nouvelle;
Pour récompenser notre zèle,
Jusqu'à la fête de tantôt,
On nous accorde à tous campo.

TOUS.

Bravo! bravo!

PÉDRO, aux femmes.

Ainsi donc, prenez vos ébats;
Le jeu convient à l'innocence.
Mais, de ces lieux ne vous écartez pas.

TOUTES.

Pourquoi, pourquoi cette défense?

PÉDRO.

Des pirates nombreux
Infestent ces rivages,
Et s'attaquent, les gueux!
Aux enfants de vos âges.

TOUTES.

Des pirates! Oh! là! là!
Des pirates, qu'est-c' que c'est qu'ça?

PAQUITA.

Ce que c'est? Il n'en faut pas rire;
Écoutez, je vais vous le dire :

BALLADE

I

Lorsque la journée est finie,
Et que vient le repos du soir,
Auprès de la côte endormie,
Lorsque l'on ose aller s'asseoir,
Soudain, près des rivages sombres,
Du milieu des flots en courroux,
On voit surgir de grandes ombres...

Garde à vous!
Ce sont des diables à l'œil roux,
Mal faits, barbus et sans cravates;
Ils sont plus laids que des hiboux.
Garde à vous!
Ce sont les pirates!

TOUS.

Ce sont les pirates!

II

PAQUITA.

Or, savez-vous, mesdemoiselles,
Comment vivent tous ces brigands?
En enlevant des jouvencelles
Qu'ils vendent à des mécréants.
Donc, pour peu que vous soyez belles,
Que vous ayez de grands yeux doux,
O mes gentilles tourterelles,

Garde à vous!
Craignez ces diables à l'œil roux, etc.

PÉDRO, regardant au fond à gauche.

Mais, taisons-nous; faisons silence,
Car voici monsieur qui s'avance.

TOUS.

Faisons silence,
Car voici monsieur qui s'avance.

(Entre Boléro tenant dans ses bras deux pots de fleurs, l'un rose et l'autre bleu.)

SCÈNE II

LES MÊMES, BOLÉRO.

BOLÉRO, les examinant avec satisfaction.

Fort bien! Fort bien!
De la tenue et du maintien,
Vous êtes tous comme il convient :
Fort bien! Fort bien!

(S'avançant sur le devant de la scène.)

COUPLETS

I

Pour un tendre père,
Ayant un enfant,
Pouvoir s'en défaire,
C'est un doux moment!
L'enfant est en âge :
Seize ou dix-sept ans,
Vite un mariage
Se bâcle en deux temps!
Alors on respire,
Plus un seul point noir!
Et l'on peut se dire :
J'ai fait mon devoir.

Je vous présente un père,
Un père (*bis*),

Je vous présente un père,
Un père (*bis*)
Je vous présente un père,
Radieux et prospère,
Un père bien heureux
D'en avoir casé deux!

II

Dans une famille,
Je le dis tout bas,
Une jeune fille,
C'est un embarras.
Quand on n'en a qu'une,
Certes, c'est affreux;
Mais, quelle infortune
Quand on a deux!
Et puis, quelles transes!
Deux dots à trouver,
Sur deux innocences,
Sans cesse veiller.

Je vous présente un père, etc.

(*Au chœur.*)
Et, maintenant, allez, partez,
Pour la noce vous reviendrez!

TOUS.

Que chacun se compose, etc.

(Tout le monde sort, à l'exception de Pédro et de Paquita, qui restent au fond et semblent se consulter. Boléro reste sur le devant de la scène, pointant une longue liste qu'il tient à la main.)

SCÈNE III

BOLÉRO, PAQUITA, PÉDRO.

BOLÉRO, sa liste à la main.

Voyons si je n'ai rien oublié... Que d'affaires, mon Dieu ! que d'affaires !

PAQUITA, bas à Pédro.

Allons ! monsieur Pédro, du courage !

PÉDRO.

Je n'ose pas...

PAQUITA, l'entraînant.

Allez donc !

BOLÉRO, se retournant.

Hein ?... Ah ! c'est toi, Paquita ? Qu'est-ce que tu veux ?

PAQUITA, vivement.

Moi ? rien, mon parrain... C'est M. Pédro qui...

BOLÉRO, à Pédro.

Ah ! c'est vous, jeune homme ?

PÉDRO.

Mais non, monsieur Boléro, ce n'est pas moi, c'est au contraire Mlle Paquita.

PAQUITA.

Pas du tout !... c'est lui !... (Bas à Pédro.) Parlez donc !

PÉDRO, de même.

Non, parlez, vous !

BOLÉRO, qui attend.

Eh bien?

PAQUITA, impatientée.

C'est trop fort!... (A Boléro.) Eh bien, mon parrain, je venais vous redemander ma main pour M. Pédro. (A Pédro en boudant.) Oh! ces hommes! ça n'ose jamais!

BOLÉRO.

Ta main!

PAQUITA.

Quand nous avons parlé de cela, il y a deux mois, vous nous avez répondu qu'il fallait attendre que M. Pédro, qui était employé dans les cuisines, eût de l'avancement.

PÉDRO.

Et que j'aurais de l'avancement quand je saurais faire une crème.

PAQUITA.

Eh bien! Il sait...

PÉDRO, lui présentant un plat.

Et voici ma crème...

PAQUITA.

Goûtez-la, mon parrain, et vous verrez que notre mariage est à point!

BOLÉRO.

Votre mariage!... Comment! vous venez me parler de mariage dans un pareil moment!... Quand j'ai déjà celui de mes deux filles sur les bras!...

PÉDRO.

C'est justement pour ça...

PAQUITA.

Certainement... De voir les autres, ça nous donne envie... (Le câlinant.) Mon petit parrain!...

PÉDRO, de même.

Monsieur Boléro...

BOLÉRO.

D'abord, vous savez bien que ça ne me regarde pas... Adressez-vous à ma femme.

PAQUITA, s'éloignant avec crainte.

A Mme Aurore? Oh! je n'oserai jamais!...

PÉDRO, de même.

Ni moi. Elle est si méchante!

PAQUITA.

Elle a un si mauvais caractère!

BOLÉRO, s'oubliant.

A qui le dites-vous?... (Se reprenant.) Eh bien! qu'est-ce que c'est?... Voulez-vous bien ne pas dire du mal de votre maîtresse!...

PAQUITA, revenant à lui.

Mon petit parrain, vous lui parlerez pour nous, n'est-ce pas?

PÉDRO, même jeu.

Promettez-nous-le...

BOLÉRO.

Eh bien! oui... Plus tard... Quand Pédro saura faire une tarte aux prunes.

PÉDRO.

Aux prunes!

BOLÉRO.

Oui, aux prunes. (On entend Aurore appeler Boléro dans la coulisse.) Ah! c'est elle!

PAQUITA.

Mon Dieu! Sauvons-nous!... (Elle se sauve par la gauche avec Pédro.)

BOLÉRO, les regardant partir.

Voilà l'effet qu'elle produit à tout le monde, ma femme... (Reprenant sa liste.) Pourvu que je n'aie rien oublié, mon Dieu!...

SCÈNE IV

BOLÉRO, AURORE.

AURORE, entrant vivement par la droite.

Boléro! Boléro!...

BOLÉRO, très-soumis.

Me voici, Aurore.

AURORE.

Vous ne pouvez pas répondre plus tôt, quand je vous appelle!

BOLÉRO.

Mais...

AURORE.

C'est bien!... Avez-vous fait tout ce que je vous ai dit?

BOLÉRO.

Oui, Aurore.

AURORE.

Le chapelain?

BOLÉRO.

Prévenu.

AURORE.

Le dîner?

BOLÉRO.

Commandé.

AURORE.

Les musiciens?

BOLÉRO.

Sur le feu.

AURORE.

Vous dites?

BOLÉRO.

Non, le dîner... Les musiciens commandés.

AURORE.

Vous n'avez rien oublié... Ça m'étonne... Ah! si je ne m'occupais pas des moindres choses... Tenez, vous êtes bien heureux d'avoir une femme comme moi...

BOLÉRO.

C'est ce que je me dis à chaque heure du jour...

AURORE.

Vous ne vous le direz jamais assez... car, enfin, vous, don Boléro d'Alcarazas, duc de Malaga, comte de Sandoval y Gonzales y Nigo, grand d'Espagne de dernière classe, gouverneur de cette province pour le compte de Sa Majesté, que seriez-vous sans moi, je vous le demande? Pas d'énergie.

BOLÉRO.

C'est vrai...

AURORE.

Capacité nulle.

BOLÉRO.

C'est vrai...

AURORE.

Intelligence excessivement bornée...

BOLÉRO.

C'est vrai...

AURORE.

Et cependant vous êtes arrivé à un certain prestige... Le roi daigne vous accorder quelque confiance, vos voisins vous craignent et vos administrés vous respectent... Cela, parce que, devant le monde, j'ai le bon esprit de m'effacer et de ne laisser voir à personne l'influence qui vous fait agir et les fils que je tiens dans la main.

BOLÉRO.

Ma chère amie, crois bien que je reconnais...

AURORE.

Oui, maintenant, parce qu'il faut bien vous rendre à l'évidence... Mais il n'en a pas toujours été ainsi... Par exemple, il y a seize ans, lorsque, faisant consciencieusement honneur à mes devoirs d'épouse, je vous ai rendu deux fois père le même jour...

BOLÉRO.

Oui, de deux adorables jumelles, Giroflé et Girofla.

AURORE.

Eh bien! ce jour-là, m'avez-vous su le moindre gré de cette attention toute spéciale?... Non, vous trouviez que j'allais trop vite!...

BOLÉRO.

Dame! deux filles...

AURORE.

Toujours des reproches!

COUPLETS

AURORE.

Pauvres victimes que nous sommes !
On a beau faire tant et tant,
Les hommes, voyez-vous, les hommes,
Ça n'est jamais content !

I

Vous pouviez, quand vous prîtes femme,
Tomber sur un tempérament
Toujours tout prêt à rendre l'âme,
Maigre, chétif et mal portant.

BOLÉRO.

Évidemment.

AURORE.

Avec une épouse ainsi faite,
L'époux se réduit à néant :
C'est une chose claire et nette,
Vous n'auriez jamais eu d'enfant.

BOLÉRO.

Évidemment.

AURORE.

Eh bien ! soyez franc,
N'ayant pas d'enfant,
Vous n'auriez pas été content.

BOLÉRO.

Evidemment, évidemment !

AURORE, parlé.

Qu'est-ce que je disais !... (Reprenant.)

Pauvres victimes que nous sommes, etc.

II

AURORE.

Au lieu de ça, voyez la chance,
Vous n'eûtes pas, en ne m'épousant,
A regretter d'insuffisance :
Tout est solide et résistant.

BOLÉRO.

Évidemment.

AURORE.

Plus tard le désir d'être père,
Vous prit un jour subitement :
Vos vœux, je puis en être fière,
Ont été comblés doublement.

BOLÉRO.

Évidemment.

AURORE.

Eh bien ! C'est vraiment
Bien décourageant :
Vous n'avez pas été content !

BOLÉRO.

Évidemment, évidemment !

AURORE, parlé.

Là ! Vous voyez bien !... Ah !...

Pauvres victimes, etc.

AURORE.

Vous êtes bien heureux de les avoir aujourd'hui, ces deux filles !... Je ne sais pas trop ce que vous deviendriez sans elles...

BOLÉRO.

C'est vrai...

AURORE.

D'un côté, vous deviez quatre millions à des banquiers de Cadix, la maison Marasquin et compagnie..... L'échéance approchait et vous n'aviez pas les fonds.

BOLÉRO.

C'était la faillite!...

AURORE.

De l'autre, sur les frontières de Grenade, vous aviez un voisin redoutable, le Maure Mourzouk, qui se livrait à des incursions réitérées sur votre province... Un homme qui doit quatre millions à une maison de banque, et qui ne peut pas les payer, n'a naturellement pas le moyen de se mettre sur un pied de guerre bien brillant.

BOLÉRO.

Nous allions être englobés...

AURORE.

C'est alors que je suis venue à votre secours. Marasquin et compagnie avaient un fils, un jeune dadais, que nous ne connaissons pas, mais sur lequel j'ai les meilleurs renseignements... Quant à Mourzouk, il était célibataire... Je leur ai envoyé les portraits de Giroflé et de Girofla, et aujourd'hui un double mariage va vous tirer d'affaire.

BOLÉRO.

Il reste à savoir si nos filles...

AURORE.

Nos filles, elles sont enchantées de se marier, pour quitter enfin le bleu et le rose auxquels nous avons dû les condamner depuis leur naissance, afin de pouvoir les distinguer.

BOLÉRO.

Du reste, l'une aura un mari trop doux, l'autre un époux terrible et violent : en établissant la proportion, nous sommes sûrs qu'elles seront parfaitement heureuses.

AURORE, du fond.

Les voici qui, avant de se rendre à leur toilette nuptiale, viennent vous présenter leurs devoirs... En votre qualité de père, il faut que vous leur adressiez quelques paroles.

BOLÉRO.

Si tu voulais?...

AURORE.

Moi?... Vous savez bien que devant le monde je m'efface. (Lui donnant un papier.) Seulement, comme vous n'êtes bon à rien, je vous ai préparé quelque chose... Vous leur donnerez cela... (Musique à l'orchestre.)

SCÈNE V

LES MÊMES, GIROFLÉ, DEMOISELLES D'HONNEUR ; puis GIROFLA.

(Girofle, habillée de bleu, entre suivie de ses demoiselles d'honneur également en bleu.)

COUPLETS

I

GIROFLÉ.

Père adoré,
C'est Giroflé
Qui vient, avant son mariage,

Te demander
De lui donner
Sur ce point les conseils d'usage.

C'est, paraît-il, un grave événement
Qui se prépare en ce moment;
Et, pour toujours, m'a-t-on dit, l'hyménée
Enchaîne notre destinée.
Bientôt, il me faudra partir; aussi,
Quand je ne serai plus ici,
Et quand l'époux remplacera le père,

Papa,
Dis-moi cela,
Que faudra-t-il faire?

Père adoré, etc.

AURORE, bas à Boléro.

Allez!...

BOLÉRO.

Ma fille, ma chère Giroflé, au moment où tu vas contracter un engagement solennel... (Il s'arrête ému et s'essuie les yeux.)

GIROFLÉ, gagnée par l'émotion.

Papa!...

BOLÉRO, reprenant.

Je ne trouve pas de meilleures paroles à t'adresser que celles-ci... (Il lui tend le papier.) Lis, mon enfant.

GIROFLÉ, lisant.

ART. 212. — « Les époux se doivent mutuellement fidélité, secours et assistance. » — ART. 213. — « Le mari doit protection à sa femme, la femme obéissance à son mari. »

AURORE.

Ceci, ma fille, c'est la loi. Nous devions te la rappeler. Mais il y a différentes manières de l'appliquer. Je t'enseignerai la bonne.

BOLÉRO.

Et tu peux t'en rapporter à ta mère, mon enfant; elle s'y connaît. — Va t'habiller.

GIROFLÉ.

Oui, papa. (Il l'embrasse sur le front. — Musique. — Elle entre dans le pavillon de gauche, puis revient, se jette au cou de son père et rentre de nouveau.)

AURORE.

Et moi! et moi!... (Giroflé revient encore. L'embrassant.) Ma chère fille... du courage... (Avec émotion.) Dire que j'ai été comme cela!...

BOLÉRO.

C'est vrai... Il y a longtemps. (Avec énergie.) Voyons, Aurore, tu vas la mettre en retard.

AURORE.

Va, mon enfant... (Elle la reconduit au pavillon. Cette dernière entrevue a été faite par un sosie portant exactement le costume de l'actrice qui joue le rôle de Giroflé. Les demoiselles d'honneur la suivent, et en défilant devant Boléro et Aurore, font chacune la révérence.)

BOLÉRO.

A l'autre, maintenant.

(Girofla paraît à droite, vêtue de rose et suivie de ses demoiselles d'honneur, également en rose.)

GIROFLA.

II

Petit papa,
C'est Girofla
Qui vient, avant son mariage,
Te demander
De lui donner,
Sur ce point, les conseils d'usage.

Je sais déjà tout le commencement;
Devant l'autel, premièrement,
Je sais déjà que l'on va me conduire,
Et je sais là ce qu'il faut dire.
Je sais déjà qu'ensuite on dînera;
Je sais aussi qu'on dansera;
Oui, mais après?... C'est là qu'est le mystère.

Papa,
Après cela,
Que faudra-t-il faire?

Petit papa, etc.

BOLÉRO.

Ma fille, ma chère Girofla, au moment où tu vas contracter un engagement... (Il s'arrête ému.)

GIROFLA.

Papa!...

AURORE.

Du reste, ma fille, votre père vient de donner à votre sœur un petit papier que vous pourrez consulter avec fruit en vous habillant... Allez!

GIROFLA.

Oui, maman... (Elle entre dans le pavillon suivie de ses demoiselles.)

SCÈNE VI

BOLÉRO, AURORE, puis MARASQUIN.

AURORE.

Boléro, quelle heure est-il?

BOLÉRO, tirant sa montre.

Attends, ma bonne... Onze heures et demie.

AURORE.

Onze heures et demie!... et nos gendres arrivent à midi; vous n'avez que le temps... Allez à leur rencontre.

BOLÉRO.

J'y cours.

AURORE.

En même temps, vous passerez chez l'amiral Matamoros, et vous lui rappellerez que c'est aujourd'hui même qu'il doit prendre la mer pour donner la chasse aux pirates qui infestent nos côtes.

BOLÉRO.

Ces gueux de pirates! Je ne serai pas fâché d'en être débarrassé!... Ma parole d'honneur, on n'est plus tranquille chez soi... Pour un peu, ils viendraient vous manger dans la main... La semaine dernière, il nous a encore manqué quinze jeunes filles...

AURORE.

Songez donc, Boléro, s'ils m'enlevaient!...

BOLÉRO, d'un ton léger.

Oh! ça!...

AURORE.

Vous dites?

BOLÉRO, se reprenant.

Je dis : Oh! ça, ce serait épouvantable! — Heureusement, avec Matamoros, ils n'en ont plus pour longtemps. Je le connais, Matamoros, c'est un homme d'aplomb. Nous pouvons dormir sur les deux oreilles.

AURORE.

Allez vite. (A ce moment, Marasquin paraît à l'escalier de gauche.)

MARASQUIN, une carte à la main.

Pardon!...

AURORE.

Qu'est-ce que c'est que celui-là?

MARASQUIN, lisant.

Don Boléro d'Alcarazas.

BOLÉRO.

C'est moi...

MARASQUIN, continuant.

Duc de Malaga...

BOLÉRO.

C'est moi.

MARASQUIN, même jeu.

Comte de Sandoval, y Gonzalès, y Nigo?

BOLÉRO.

Nigo?... C'est moi... Seulement, mon garçon, je n'ai pas le temps de vous recevoir.

AURORE.

Vous repasserez demain.

MARASQUIN.

Comment, demain!... Mais c'est aujourd'hui que j'ai affaire.

AURORE.

Eh bien! j'en suis fâchée, mais vous repasserez...

MARASQUIN.

Permettez!

AURORE, le faisant pirouetter.

Ainsi, demi-tour et filez!...

MARASQUIN.

Mais, madame...

BOLÉRO.

Mon garçon, vous comprenez que ce n'est pas le jour où je marie mes filles...

MARASQUIN.

Puisque je viens pour le mariage...

AURORE ET BOLÉRO.

Comment?

MARASQUIN.

Je suis votre gendre, Marasquin...

AURORE ET BOLÉRO.

Marasquin!

MARASQUIN.

Mais, certainement.

COUPLETS

I

Mon père est un très-gros banquier,
Fort bien coté dans la finance;
Il est connu du monde entier,
Et possède un crédit immense.
Votre fille, c'est évident,
Fait donc une superbe affaire;
Elle est certaine, en m'épousant,
D'avoir toujours le nécessaire.

Je ne puis pas être mesquin,
Ni viser à l'économie,
Car je suis fils de Marasquin,
De Marasquin et compagnie !

II

Tout enfant, j'appris chez papa
Comment une maison se gère.
Notre ménage produira
Un bénéfice extraordinaire :
Lorsque je ferai mon bilan,
Je suis sûr, à titre d'offrande,
De vous donner, au bout d'un an,
Un gros bébé pour dividende.

Je ne puis pas être, etc.

BOLÉRO, à part.

Nom d'un petit bonhomme!... Un homme à qui je dois quatre millions!

AURORE, le faisant avancer.

Donnez-vous donc la peine!... Vraiment, je suis au désespoir... (A Boléro.) Mais aussi c'est votre faute!...

BOLÉRO, abasourdi.

A moi!...

AURORE.

Certainement!... Vous renvoyez les gens sans leur donner le temps de s'expliquer...

BOLÉRO.

Mais je n'ai rien dit! C'est toi qui...

AURORE, à Marasquin.

Enfin, vous nous excuserez... Ne vous connaissant pas...

MARASQUIN.

Comment donc !... (L'embrassant.) Belle-maman... (A Boléro.) Beau-père... (Il l'embrasse aussi.)

BOLÉRO, à part.

Il me fait l'effet d'un bon jeune homme, le fils de Marasquin et compagnie.

MARASQUIN.

Et ma douce fiancée ?...

AURORE.

Elle s'habille, mon gendre...

MARASQUIN.

Alors, on va nous unir ?

BOLÉRO.

Dans un instant !

MARASQUIN.

Dans un instant !... O joie du ciel ! Beau-père... (Il l'embrasse. A Aurore.) Belle-maman...

BOLÉRO.

Nous n'attendons plus que notre autre gendre...

MARASQUIN.

Mourzouk ?... Vous n'avez donc pas reçu de lettre ?...

AURORE.

Quelle lettre ?...

MARASQUIN.

Il m'a écrit qu'au moment de se mettre en route il a été pris d'une rage de dents atroce, de sorte qu'il ne viendra que demain...

AURORE.

Mais alors, voilà les mariages reculés.

MARASQUIN.

Comment, les mariages?...

AURORE, à Boléro.

Allez vite tout décommander...

MARASQUIN.

Mais permettez!... Je suis là, moi...

AURORE.

Eh bien?

MARASQUIN.

Eh bien! il n'y a qu'un mariage à remettre.

AURORE.

Pas le moins du monde... Mes filles sont jumelles, il faut qu'elles se marient le même jour...

MARASQUIN.

Vous êtes bonne!... Mourzouk et moi nous ne sommes pas jumeaux, nous. Ça ne me regarde pas.

BOLÉRO.

Et puis, il y a un autre motif... J'ai commandé les deux noces à forfait... En faisant un bloc de tout, ça me revient beaucoup moins cher... Il y a là une question d'économie qui prime tout...

MARASQUIN.

Je m'en fiche un peu, moi, de votre économie!... Vous allez me marier!

AURORE.

Demain...

MARASQUIN.

Tout de suite.

BOLÉRO.

Mais non, mon ami, puisqu'on vous dit demain.

MARASQUIN.

C'est trop fort à la fin !... Ah ! c'est comme ça !... Eh bien, je m'en vais... je retourne chez papa... Et il ne sera pas content, papa... Il rompra le mariage et il nous fera présenter sa traite de quatre millions. (Il se dirige vers l'escalier.)

AURORE.

Sa traite !... (Vivement.) Non ! non ! Marasquin !... Vous ne ferez pas cela ! (A Boléro.) C'est votre faute aussi !...

BOLÉRO.

A moi !...

AURORE.

Avec votre entêtement ridicule !...

BOLÉRO.

Mais je n'ai rien dit !...

AURORE.

N'ayez pas peur, mon gendre... On va vous marier !... (A Boléro.) Eh bien ! Qu'est-ce que vous faites là !... Au lieu d'aller chercher Giroflé ?...

BOLÉRO.

J'y vole, ma bonne, j'y vole. (Il sort vivement et entre à gauche.)

MARASQUIN, avec ivresse.

Elle va venir !... Ah ! belle-maman !... (Il veut embrasser Aurore.)

AURORE.

Non ! assez, mon garçon !... N'abusons pas des meilleures choses.

BOLÉRO, revenant.

La voici... (A part.) C'est soixante francs que j'y perds, mais quatre millions, fichtre !...

SCÈNE VII

LES MÊMES, GIROFLÉ, LE CHŒUR, PÉDRO, PAQUITA.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR.

A la chapelle,
On vous appelle,
Heureux époux,
Dépêchez-vous !

O moment rempli d'allégresse
Où ces jeunes gens accomplis,
Pleins de beauté, pleins de jeunesse,
L'un à l'autre vont être unis !

(Pendant ce chœur, Aurore est allée chercher Giroflé qui arrive en costume de mariée, portant sur l'épaule un ruban bleu.)

AURORE, à Marasquin.
Mon gendre, votre femme.

BOLÉRO, à Giroflé.
Ma fille, ton époux.

MARASQUIN ET GIROFLÉ, en extase.
Quelle subite flamme
Soudain s'allume en nous !

BOLÉRO, à Marasquin.
Eh bien, qu'en dites-vous ?

COUPLETS.

MARASQUIN.

I

O ciel ! qu'ai-je ressenti là ?
Un coup, un choc, une secousse !
Tout mon être a perdu le *la*,
Comme un fou mon cœur se trémousse...
J'ai froid, j'ai chaud, j'ai le frisson,
Je ressens un grand mal de tête,
Enfin, je n'ai plus ma raison :
Combien je dois vous sembler bête !

En si peu de temps,
Enjoler les gens,
Sans défiance,
C'est un abus de confiance.
C'est un guet-apens !

AURORE (*parlé*), à Giroflé.

Réponds, ma fille.

GIROFLÉ.

II

O trop séduisant inconnu,
Jeune homme plein de poésie,
Du premier coup vous m'avez plu,
J'en suis encor toute saisie !
Vous possédez tant de cachet,
Tant de finesse et d'élégance !
Je me suis prise au trébuchet
Que vous tendez à l'innocence !

En si peu de temps,
Enjoler les gens

Sans défiance,
C'est un abus de confiance.
C'est un guet-apens !

AURORE.

Mais où donc est mon autre fille ?

PAQUITA.

Madame, elle s'habille,
Et dans un instant sera là.

BOLÉRO.

Fort bien, attendons-la.

MARASQUIN.

Non, pas cela !
(A Pédro.)
Dis-lui qu'à la chapelle elle nous trouvera.

TOUS.

Dis-lui qu'à la chapelle elle nous trouvera.

CHOEUR.

A la chapelle, etc.

(Ils sortent tous à l'exception de Pédro. — Mélodrame à l'orchestre.)

SCÈNE VIII

PÉDRO, puis LES PIRATES, puis GIROFLA.

PÉDRO, seul.

Ils vont se marier !... Qu'ils sont heureux !... Enfin !... Allons prévenir Mlle Girofla... (Il entre dans le pavillon. A ce moment, du fond, émerge une tête, puis deux, puis trois, etc. Ce

sont les pirates qui escaladent de tous les côtés. En quelques instants la scène se trouve remplie.)

CHOEUR DES PIRATES.

Parmi les choses délicates
Que doivent faire des pirates,
Il faut ranger premièrement
Il faut ranger l'enlèvement
De toute fillette tombant
Entre leurs pattes !

Or, Girofla,
Sans méfiance
Et sans défense,
Ici viendra ;
De sa faiblesse,
Nous profitons
Et l'enlevons
Avec prestesse.
Mais dans ceci,
Il faut ici
Être prudents
Et vigilants :
Ne disons rien,
Cachons-nous bien.

Parmi les choses, etc.

(Ils se dissimulent. A ce moment, Girofla en robe blanche, un ruban rose sur l'épaule, sort du pavillon de gauche, précédée de ses demoiselles d'honneur.)

LES DEMOISELLES D'HONNEUR.

Venez, venez, mademoiselle,
Car l'on marie en ce moment

Giroflé, votre sœur jumelle,
Ne perdons pas un seul instant.

LES PIRATES, se montrant.
Un instant !

(Les demoiselles poussent un cri et s'enfuient précipitamment. Girofla est entourée par les pirates.)

GIROFLA.
O ciel ! des brigands ! des pirates !

LES PIRATES.
Elle est tombée entre nos pattes !

GIROFLA.
Au secours ! au secours !

PÉDRO, accourant armé d'une broche.
Me voici ! j'accours :
(Aux pirates.)
Garde à vous, ou je vous embroche !

LE CHEF.
Qu'on s'empare de ce fantoche !
(On entraîne Pédro et Girofla.)

PÉDRO ET GIROFLA.
Au secours ! au secours !

LES PIRATES, revenant sur le devant de la scène, à pleine voix.
Parmi les choses délicates !...

LE CHEF, redescendant au milieu d'eux.
Faites silence, pas de cris,
Car nous pourrions être surpris.

(Ils reprennent le chœur à demi-voix, puis disparaissent tous ensemble sur un forte à l'orchestre.)

SCÈNE IX

PAQUITA, puis BOLÉRO.

PAQUITA, paraissant au haut de l'escalier de gauche.

O mon Dieu, qu'ai-je vu ?... Pédro et Mlle Girofla !... enlevés par les pirates !... (Fondant en larmes.) Mon pauvre Pédro !... Au secours ! au secours !

BOLÉRO, entrant.

Comprend-on cette Girofla qui n'arrive pas... qu'est-ce que ça signifie ?...

PAQUITA, l'apercevant.

Mon parrain !... Ah ! si vous saviez... (Elle se remet à pleurer.)

BOLÉRO.

Quoi donc?...

PAQUITA.

Pédro !... Il vient d'être enlevé par les pirates...

BOLÉRO, avec indifférence.

Ah !... tant pis ! tant pis !...

PAQUITA.

Avec Mlle Girofla !...

BOLÉRO, bondissant.

Avec Giro !... Qu'est-ce que tu me dis là... Ma fille...

PAQUITA.

Ici, tout à l'heure... Je les ai vus...

BOLÉRO.

Oh !.. (Courant au fond.) Pirates ! Pirates ! Arrêtez

PAQUITA.

Ah ! bien oui !... Ils sont loin maintenant !...

BOLÉRO, pleurant.

Une fille que je dois marier demain matin !

PAQUITA, sanglotant.

Un amoureux qui réussissait si bien les crèmes !

BOLÉRO.

Comment vais-je annoncer ça à ma femme ?

AURORE, en dehors.

C'est inouï !... c'est inimaginable !

BOLÉRO.

C'est elle !... (A Paquita.) Ne me quitte pas !

SCÈNE X

LES MÊMES, AURORE.

AURORE, entrant très-agitée.

Ah ! çà, est-ce que vous vous moquez de moi ?... Je vous envoie chercher Girofla, et vous ne revenez plus... La cérémonie est finie maintenant.

BOLÉRO.

Mais, bonne amie. (A part.) Préparons-la doucement... (Haut.) Aurore, il est des circonstances dans la vie...

AURORE, étonnée.

Hein ?

BOLÉRO.

On ne s'attend à rien... L'avenir nous apparaît souriant... et puis tout à coup...

AURORE.

Tout à coup?...

BOLÉRO.

Des pirates arrivent...

AURORE.

Des pirates !... Miséricorde !... Est-ce que ?...

BOLÉRO, avec des larmes.

Aurore !...

AURORE, avec un cri.

Ah !

BOLÉRO, de même.

Oh !...

AURORE, après un moment.

On a enlevé ma fille !

PAQUITA, pleurant.

Avec Pédro !...

AURORE.

Mais non !... c'est impossible, vous l'auriez défendue...

BOLÉRO.

Mais, ma bonne amie...

AURORE, avec force.

Vous avez laissé enlever votre fille sans la défendre ?

BOLÉRO.

Mais non... mais non... Comment peux-tu croire ? Je l'ai défendue... Oh ! si tu avais vu... il y a eu une lutte terrible... demande à Paquita... Malheureusement, après un combat héroïque, j'ai succombé sous le nombre !...

AURORE.

Oh ! se laisser ainsi prendre son enfant !

BOLÉRO.

Mais puisque je te dis...

AURORE, avec force.

Il fallait vous faire tuer !

BOLÉRO, protestant.

Oh! permets...

AURORE.

Nous voilà gentils... Et tout ça par votre faute..

BOLÉRO.

Mais...

AURORE.

Que répondrez-vous au terrible Mourzouk qui viendra pour l'épouser demain matin?...

BOLÉRO, suppliant.

Ma bonne amie...

AURORE.

Savez-vous bien qu'il vous tuera!...

BOLÉRO.

Mon Dieu! que faire?... Que devenir?...

AURORE, avec mépris.

Ah! quel homme!... Il s'agit bien de pousser des hélas!... Comme s'il n'y avait pas autre chose à faire!...

BOLÉRO.

Quoi donc?...

AURORE.

N'avons-nous pas Matamoros?...

BOLÉRO.

Matamoros!... c'est vrai!... L'intrépide amiral!... Il faut le prévenir bien vite... Il se mettra à la poursuite

des pirates... Avant ce soir il pourra les rejoindre, leur reprendre Girofla...

PAQUITA.

Et Pédro !...

BOLÉRO.

Et quand Mourzouk arrivera...

AURORE, le poussant.

Mais courez donc !...

BOLÉRO.

Oui... courons !... (Ils sortent vivement par l'escalier de droite.)

SCÈNE XI

GIROFLÉ, MARASQUIN.

(Au moment où sortent Boléro, Aurore et Paquita, on entend les cris de : Vive M. le marié, vive Mme la mariée !... Marasquin, ayant à son côté Giroflé, entre radieux.)

MARASQUIN.

Merci, mes amis, merci... (Ils descendent en scène.

DUETTO.

ENSEMBLE.

C'est fini ! le mariage
L'un à l'autre nous unit !
Des mariés de notre âge,
Ah ! mon Dieu ! que c'est gentil !

I

MARASQUIN.

Si quelqu'un venait vous dire :
Ce mariage est mal fait ;

Pour le biffer d'un seul trait,
Un mot de vous peut suffire.
Que diriez-vous, s'il vous plaît?

GIROFLÉ.

Je dirais... ce qu'il faut dire :
On ne peut plus s'en dédire,
Ce qu'on a fait est bien fait !

ENSEMBLE.

Ce qu'on a fait est bien fait !

II

GIROFLÉ.

Si l'on vous faisait connaître
Que j'ai des défauts affreux,
Que vous serez malheureux
Autant qu'un mari peut l'être,
Que diriez-vous, s'il vous plaît ?

MARASQUIN.

Je dirais... ce qu'il faut dire :
On ne peut plus s'en dédire,
Ce qu'on a fait est bien fait !

GIROFLÉ.

Ce qu'on a fait est bien fait !

ENSEMBLE.

C'est fini, le mariage, etc.

MARASQUIN.

C'est qu'il n'y a pas à dire, ma petite Giroflé, nous voilà maintenant mari et femme.

GIROFLÉ, gaiement.

Mon Dieu oui, monsieur Marasquin.

MARASQUIN.

Nous nous appartenons mutuellement l'un à l'autre.

GIROFLÉ.

Oui, c'est ce que papa m'a dit quand il m'a fait ce matin ses recommandations.

MARASQUIN.

Ah ! quelles recommandations ?

GIROFLÉ.

Mais... de vous obéir... en tout...

MARASQUIN.

Ah ! il vous a dit... Il a bien fait. Seulement, j'ajouterai une chose... Je suis d'une nature très-timide et j'ai besoin d'être un peu encouragé.

GIROFLÉ.

Ah !... eh bien, je vous encouragerai... Seulement papa ne m'a pas dit ça.

MARASQUIN.

Oh ! il ne pouvait pas tout vous dire... Tenez, par exemple en ce moment, vous m'encouragerez beaucoup en me laissant prendre...

GIROFLÉ.

Quoi donc ?

MARASQUIN.

Un baiser...

GIROFLÉ.

Oh !... Je ne demande pas mieux... Du moment que c'est pour vous encourager... (Il l'embrasse. — Bruit au dehors. — S'échappant.) Papa et maman !

MARASQUIN.

Ma nouvelle famille.

SCÈNE XII

LES MÊMES, BOLÉRO, AURORE, PAQUITA, puis MOURZOUK.

AURORE, entraut la première.

Enfin, me voilà un peu plus tranquille... Matamoros nous a juré de ramener Girofla dans la soirée.

BOLÉRO.

Oui, moyennant dix mille piastres que tu lui as promises.

AURORE.

Vous êtes un imbécile... Je les lui ai promises... mais ça n'engage à rien. L'important est que lorsque le terrible Mourzouk arrivera demain matin, il trouve sa fiancée... et il la trouvera.

BOLÉRO.

Nous pouvons respirer... (En ce moment, on entend au dehors un fort bruit de trompette.) Hein ?

AURORE, inquiète.

Une trompette ! (Nouveau bruit.)

BOLÉRO.

Qu'est-ce que ça veut dire ?...

PAQUITA, annonçant du haut de l'escalier.

Sa Hautesse le seigneur Mourzouk précédé de sa suite !

AURORE ET BOLÉRO.

Mourzouk !...

MARASQUIN.

Comment se fait-il ?...

BOLÉRO.

Nous sommes perdus !... (Entrent les Maures composant l'escorte de Mourzouk.)

CHOEUR DES MAURES.

Majestueux,
Et deux par deux,
Nous arrivons d'un long voyage ;
Écartez-vous,
Regardez-nous,
Rangez-vous sur notre passage.
Plus brillants que des météores,
Sous nos habits multicolores,
Nous faisons pâlir les aurores :
Tout disparaît devant les Maures.
Et chacun dit,
Tout interdit,
Ah ! quels beaux hommes que ces Maures !

MOURZOUK, entrant vivement.

C'est moi, Mourzouk, bonjour, bonjour !
Allons au fait et sans détours :
Les bons discours sont les plus courts
Bonjour, bonjour !

REPRISE DU CHŒUR.

Majestueux, etc.

MOURZOUK, à sa suite.

Laissez-moi... (Les Maures se retirent.)

AURORE, à part.

Quel homme !

BOLÉRO, à part

Je ne me sens pas bien !

MOURZOUK.

Eh bien, c'est comme cela qu'on me reçoit? Où est le beau-père?

AURORE, poussant Boléro.

Allez donc.

BOLÉRO, à part.

Je flageole. (Haut.) Le beau-père, c'est moi.

MOURZOUK.

Ah! c'est vous. (D'une voix terrible.) Eh bien, voyons... approchez...

BOLÉRO, allant à lui avec crainte.

C'est que... je vais vous dire... nous ne vous attendions que demain matin.

MOURZOUK.

Eh bien, j'ai changé d'idée... Est-ce que cela vous fâche?

BOLÉRO, vivement.

Non, non!...

MOURZOUK.

A la bonne heure! Parce que je vous préviens d'une chose : je n'aime pas qu'on me manque. Je ne l'ai jamais toléré, je ne le tolérerai jamais! (Il frappe du pied avec force, tout le monde sursaute.)

GIROFLÉ, à part.

Le vilain homme!...

MARASQUIN, à part.

Il n'est pas commode le beau-frère!

BOLÉRO.

Pourtant, puisque vous aviez mal aux dents...

MOURZOUK.

C'est passé !... Je me les suis fait toutes arracher... Mais assez causé... Montrez-moi ma future... (Désignant Giroflé.) C'est mademoiselle?... (Il s'approche d'elle pour l'embrasser.) Mademoiselle, permettez-moi...

GIROFLÉ, se reculant vivement.

Non, non, ça n'est pas moi...

MARASQUIN.

Mademoiselle est ma femme.

GIROFLÉ.

Et monsieur est mon mari.

BOLÉRO.

Il ne faut pas confondre... Le ruban bleu est à monsieur... vous, vous avez le ruban rose.

MOURZOUK, en colère.

Eh bien, où est-il le ruban rose? Qu'on me le montre !

BOLÉRO, à Aurore (bas).

Que faire ?

AURORE, de même.

Arrangez-vous, ça vous regarde... C'est vous qui êtes le chef de la communauté.

BOLÉRO, à part.

Oh ! me lâcher dans un pareil moment !

MOURZOUK, se montant.

Eh bien, répondrez-vous, mille yatagans !

AURORE, à Boléro.

Répondez donc.

BOLÉRO.

Voilà... c'est bien simple... Comme nous ne comptions plus sur vous pour aujourd'hui, Girofla ne s'est pas apprêtée.

MOURZOUK, bondissant.

Hein ?

BOLÉRO.

Mais vous pouvez être sûr que demain matin au petit jour...

MOURZOUK.

Demain !... Est-ce que vous vous moquez de moi ?

AURORE.

Seigneur Mourzouk, vous savez ce que c'est que les jeunes filles... Nous lui avons dit : ce ne sera que demain... elle s'est faite à cette idée-là... et...

MOURZOUK.

Impossible !

BOLÉRO.

Impossible ?

MOURZOUK.

Demain, il faut que je parte pour une expédition, je laisserai ma femme ici jusqu'à mon retour, mais d'ici là, je veux être son époux... C'est compris?

BOLÉRO.

Oui, oui. (A part.) Tâchons de gagner du temps. (Haut.) Dites donc, qu'est-ce que vous diriez d'un petit mariage vers les minuit, une heure ?...

AURORE.

Aux flambeaux !

MOURZOUK.

Ah ! mais vous m'agacez à la fin... Je vous dis que je veux me marier tout de suite, à l'instant.

BOLÉRO, prenant son courage à deux mains.

A l'instant, ça ne se peut pas.

MOURZOUK.

Répétez-le donc?

BOLÉRO.

Ça ne se peut pas... Je le répète.

MOURZOUK.

Mille yatagans!

TOUS, se reculant épouvantés.

Ah!

GIROFLÉ.

Il va tuer papa!

MOURZOUK.

On ne m'a jamais manqué... on ne me manquera jamais!...

BOLÉRO, à Aurore, avec désespoir.

Que faire?

AURORE.

Oh! ça vous regarde!...

MOURZOUK.

Eh bien... est-ce oui?

GIROFLÉ.

Papa, dis oui.

MARASQUIN.

Dites oui.

AURORE.

Dites donc oui.

BOLÉRO, hors de lui.

Ils sont bons! Mais je ne peux pas dire oui!

MOURZOUK.

Écoutez... je vais faire un bout de toilette... je reviens

dans cinq minutes.. et si ma future n'est pas prête, vous aurez affaire à moi.

BOLÉRO.

Oh !

MOURZOUK, s'en allant à gauche.

Vous aurez affaire à moi, et ce sera terrible.

BOLÉRO.

Je suis perdu !.

MARASQUIN, à Boléro.

Ne craignez rien, je vais le calmer... En attendant, dites à Girofla de se préparer.

MOURZOUK, du haut de l'escalier.

Vous avez entendu? ce sera terrible !...

(Il sort, Marasquin le suit.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, moins MOURZOUK ET MARASQUIN.

AURORE.

Comme il est pressé, cet homme !

BOLÉRO.

On a bien raison de dire : les Maures vont vite !

GIROFLÉ.

Mais je ne vous comprends pas ; papa n'a qu'à faire ce qu'il demande... Qu'est-ce que ça fait ?

BOLÉRO.

Comment ! qu'est-ce que ça fait !... mais ça fait

tout!... Est-ce que tu crois que si ta sœur était ici, je ne la lui donnerais pas tout de suite?

GIROFLÉ.

Ma sœur n'est pas ici!

BOLÉRO.

Mais non!

AURORE.

Ton père l'a laissé enlever par les pirates.

GIROFLÉ.

Girofla enlevée!... Oh! ma pauvre sœur!...

BOLÉRO.

Il s'agit bien d'elle pour le moment! Plains ton père d'abord et aide-nous à trouver quelque chose.

GIROFLÉ.

Mais je ne vois rien.

AURORE, remontant.

Ma foi, ni moi non plus.

BOLÉRO.

Mon Dieu! mon Dieu! Et la bête fauve qui va revenir!... Quel drame! Quel abîme!...

AURORE, qui a baissé machinalement les yeux à terre, aperçoit sur le sol le ruban rose que Girofla a perdu en se défendant contre les pirates. Le ramassant.

Le ruban de Girofla!...

BOLÉRO, tristement.

Il se sera détaché dans la lutte...

AURORE, à part.

Quelle idée!... Pourquoi non? (Haut, poussant un cri.) J'ai trouvé!

BOLÉRO, bondissant.

Tu as trouvé ?

AURORE.

Ah ! seulement je dois vous prévenir, le moyen est un peu risqué !...

BOLÉRO.

Qu'est-ce que ça fait !... Voyons !

AURORE.

Giroflé, approche ici... (Giroflé s'approche.) Je te retire ce ruban, je le remplace par celui-ci, et maintenant...

GIROFLÉ.

Maintenant ?

AURORE.

Maintenant tu t'appelles Girofla...

GIROFLÉ.

Comment ?

AURORE.

Et tu épouses Mourzouk, c'est bien simple !...

BOLÉRO, effrayé.

Comment, tu veux ?...

GIROFLÉ.

Par exemple !...

AURORE.

Ah ! je vous ai prévenus... C'est un peu risqué...

BOLÉRO.

Au fait... Du moment qu'on ne trouve pas autre chose...

GIROFLÉ.

Mais c'est impossible... puisque je viens d'épouser M. Marasquin.

BOLÉRO.

Oui, le fait est que...

AURORE.

Qu'est-ce que ça fait... Ce soir, l'amiral Matamoros nous aura ramené ta sœur, nous opérons la substitution en temps utile, et Marasquin et Mourzouk n'y auront vu que du feu...

BOLÉRO.

Oh! superbe! C'est un trait de génie...

GIROFLÉ.

Mais permettez!... D'ici là, ça me fera deux maris, et c'est grave!...

COUPLETS

I, à Boléro.

Ce matin l'on m'a dit : « Ma fille,
Envers ton époux il faudra
Te montrer soumise et gentille
Et faire ce qu'il te dira. »
Je m'étais soumise d'avance,
Mais, quand j'en aurais deux, papa,
Pour tous deux est-ce qu'il faudra
Avoir la même obéissance?...

II, à Aurore.

Sur moi, de par le mariage,
Ils auront les mêmes pouvoirs.
En me mariant, je m'engage
A bien remplir tous mes devoirs.

Mais, si tous deux, quelle imprudence !
Allaient m'aimer également,
Pour tous deux, faudrait-il, maman,
Avoir la même obéissance ?...

AURORE.

Oh ! tu nous fais là des questions !... Certainement que non, ma fille.

BOLÉRO.

Mais non ! mais non !... Il ne s'agit que de gagner l'arrivée de Matamoros.

GIROFLÉ.

Mais pourtant !...

AURORE.

Nous n'avons pas le temps de discuter... Voici Mourzouk qui revient... Du calme, du sang-froid !...

BOLÉRO.

Et sois à la hauteur de la situation !..

GIROFLÉ.

O mon Dieu ! mon Dieu !

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MOURZOUK, MARASQUIN, PAQUITA,
LES CHŒURS.

FINAL.

CHŒUR.

Voici l'heure et le moment,
Accourons tous promptement,

Car on va présentement,
Sans aucun empêchement,
Unir conjugalement
Un nouveau couple charmant.
Accourons tous promptement,
Voici l'heure et le moment.

MOURZOUK, arrivant avec Marasquin.

Beau-père, me voici,
Avez-vous réfléchi ?

BOLÉRO.

J'ai réfléchi, mon gendre,
Et sans vous faire attendre,
Je vous amène Girofla,
Votre future, que voilà.

PAQUITA, à part.

Girofla !
Que veut dire cela ?

MOURZOUK, s'approchant de Girofla.

Mademoiselle...
(S'arrêtant surpris.)
Ah! sur mon âme !
Comme elle ressemble à sa sœur !

MARASQUIN.

Comme elle ressemble à ma femme !

GIROFLÉ, à part.

O mon Dieu ! mon Dieu ! que j'ai peur !

MARASQUIN, à Boléro.

Présentez-moi donc, cher beau-père,
Je vous prie, à ma belle-sœur.

BOLÉRO, à part.

O ciel !

(Présentant Marasquin à Giroflé.)

Girofla, ton beau-frère.

(A Marasquin.)

Marasquin, votre belle-sœur.

ENSEMBLE.

MARASQUIN.

Comme elle ressemble à ma femme!

MOURZOUK.

Comme elle ressemble à sa sœur!

GIROFLÉ, BOLÉRO, AURORE.

O mon Dieu! mon Dieu! que j'ai peur!

MOURZOUK, à Marasquin.

Beau-frère, voulez-vous me servir de témoin?

MARASQUIN.

A nul autre, mon cher, je n'en laisse le soin!

BOLÉRO ET AURORE.

Comment, il lui sert de témoin!

MOURZOUK, à Giroflé.

Venez, mademoiselle,
Voici le doux moment,
Partons pour la chapelle.

MARASQUIN, passant entre Aurore et Boléro.

Mais un instant!... Ma femme?... Où donc est-elle?

AURORE, vivement, cherchant à l'entraîner.

Là-bas, elle nous rejoindra!

MARASQUIN, insistant.

Où donc est-elle ?

BOLÉRO, l'entraînant aussi.

Puisqu'on vous dit qu'elle viendra !
Partons pour la chapelle.

TOUS.

Partons pour la chapelle !

REPRISE DU CHŒUR, de la scène VII.

A la chapelle, etc.

Défilé au son des cloches. — Rideau.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente un grand salon mauresque tout rehaussé d'or, communiquant au fond, par une large baie, avec la salle à manger. — A gauche, une fenêtre. — Portes latérales. — Dressoirs chargés de vaisselle et de victuailles. — Un petit guéridon. — Chaises, fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE

BOLÉRO, PAQUITA.

(Au lever du rideau, Boléro est à la fenêtre et interroge l'horizon avec une lunette d'approche. Paquita essuie des assiettes.)

PAQUITA, s'approchant de lui doucement.

Eh bien, mon parrain?

BOLÉRO.

Rien! toujours rien!...

PAQUITA.

Il y a pourtant déjà quatre heures que l'amiral Matamoros a pris la mer.

BOLÉRO, avec abattement.

Oui... Il y a quatre heures qu'il a pris la mer. Et il

5.

ne me ramène pas ma fille! Ah! ma situation est sans exemple. D'ordinaire on a trop de filles et pas assez de gendres... Moi, j'ai trop de gendres et pas assez de filles.

PAQUITA.

Voyons, mon parrain, du courage!...

BOLÉRO.

Du courage!... Si tu crois que je n'en ai pas eu pour arriver jusqu'à maintenant sans éclat... Il fallait à tout prix dissimuler l'absence de Girofla et occuper la noce et les maris... Je leur ai proposé une promenade : ça les embêtait, mais ils n'ont pas osé refuser... Alors, pendant qu'Aurore emmenait la seule fille qui nous reste, je les ai conduits successivement dans les parterres, dans le potager, dans les serres, dans la métairie, dans la bouverie et jusque dans les terrains de labour... Ensuite, je les ai entraînés dans la campagne, et sous prétexte de leur faire admirer le bon entretien des chemins vicinaux, je les ai fait marcher pendant trois heures.

PAQUITA.

Doivent-ils être éreintés?

BOLÉRO.

Ils l'étaient!... Mais depuis que nous sommes revenus, ils ont dû se refaire et, d'un instant à l'autre, je vais les avoir sur le dos pour le dîner... Sans compter les petits cousins de mes filles qui viennent d'arriver; une bande de petits polissons qui seront terribles.

PAQUITA.

Il faut prendre un parti!...

BOLÉRO.

Tu sais bien que j'en suis incapable... Ma femme n'est

pas là... Elle m'avait dit qu'elle me rejoindrait ici et... (Prêtant l'oreille.) Ah! grand Dieu! La voici!...

PAQUITA.

Madame?

BOLÉRO.

Non! la noce... Et je suis tout seul!... Allons!... Il faut prendre une physionomie souriante. (Ritournelle. — Toute la noce arrive par le fond.)

SCÈNE II

LES MÊMES, LA NOCE, LES COUSINS; puis MARASQUIN, MOURZOUK; puis AURORE.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR.

Nous voici, monsieur le beau-père,
Bien portants, dispos et joyeux,
Et tous très-disposés à faire
Honneur à vos mets savoureux.

LE NOTAIRE arrivant.

Moi, je suis le notaire.

UN GARÇON D'HONNEUR, de même.

Moi, le garçon d'honneur.

LE PERCEPTEUR.

Et moi, le percepteur!

BOLÉRO, saluant.

Je suis votre humble serviteur!...

L'ONCLE.

Et moi, je suis l'oncle héritage,
C'est pour cela qu'on me ménage.

LE PARRAIN.

Moi, je suis le parrain!...

LA MARRAINE.

Moi, je suis la marraine...

LE PARRAIN ET LA MARRAINE.

A bien des frais, ça vous entraîne...

UN GRAND JEUNE HOMME, avec un tambour de basque.

Je suis venu comme danseur.
(Il esquisse un pas.)

BOLÉRO, l'imitant.

Je suis votre humble serviteur.

LES COUSINS, entrant.

Et nous, nous sommes
Les cousins,
Gais jeunes hommes,
Très-malins;
Aimant les gaillardises,
Et venus tout exprès,
Pour dire avant, pendant, après,
Pour dire et faire des bêtises...

BOLÉRO, à part.

Ceux-là me font mourir de peur.
(Haut et saluant.)
Je suis votre humble serviteur.

REPRISE.

Nous voici, monsieur le beau-père! etc.

GUSMAN, regardant au fond.

Ah! voici les deux époux...

TOUS.

Vivent les époux!...

MARASQUIN, entrant avec Mourzouk.

Merci, mes amis, merci!

MOURZOUK, tapant sur l'épaule de Boléro, d'un air jovial.

Beau-père!...

BOLÉRO, machinalement.

Je suis votre humble... (Se reprenant.) Non, je voulais dire... A table! à table!...

TOUS.

C'est cela! A table!

MOURZOUK.

Permettez!... Nous ne sommes pas au complet...

BOLÉRO, à part.

Nous y voilà!... (Haut.) Comment, pas au complet?... Je ne vois pas... (Il fait semblant de chercher.) Ah! tiens, c'est vrai!... Ma femme n'est pas là... (Appelant.) Aurore! Aurore!...

AURORE, dans la coulisse.

Voilà! voilà!...

BOLÉRO.

Ah! (A part.) Enfin!... (Bas à Aurore qui entre par la droite.) Et Giroflé?

AURORE, de même.

Consignée dans sa chambre...

BOLÉRO.

Bien!

AURORE.

On nous observe... Silence!... (Haut.) Messieurs, le bras aux dames.

MOURZOUK.

Un instant!... Dans tout ça, je ne vois pas ma femme...

MARASQUIN.

Ni moi la mienne...

AURORE.

Elles vont venir.

MOURZOUK.

C'est que je suis pressé, moi... Vous savez que je pars demain à midi...

BOLÉRO.

Oh! d'ici là...

MARASQUIN.

Mais...

AURORE, vivement.

A table!...

TOUS, chantant à pleine voix.

A table!... A table!... A table!...

(Ils entrent au fond sur une musique de scène. Les rideaux se ferment.)

AURORE, à Boléro.

Allez avec eux... Moi, je reste ici.

BOLÉRO.

Comment! tu veux...

AURORE, le poussant.

Allez donc!.... et donnez-moi ça... (Elle lui prend la lorgnette.)

BOLÉRO, à part.

Qu'est-ce que je leur dirai? (Il entre au fond.)

SCÈNE III

AURORE, PAQUITA.

AURORE.

Oh! ce Boléro !... Pas de sang!... La moindre chose lui fait perdre la tête...

PAQUITA.

Franchement, madame, il y a un peu de quoi!

AURORE.

Allons donc! Ne dirait-on pas que tout est perdu parce que Matamoros est un peu en retard?... Ça arrive à tout le monde... Mais il ne doit pas être loin maintenant... Voyons...

(Elle prend la lorgnette et regarde. Sortie de Paquita.)

SCÈNE IV

AURORE, BOLÉRO.

BOLÉRO, il a sa serviette au cou et entre effaré.

Aurore! Aurore!...

AURORE, se retournant.

Comment! c'est vous?

BOLÉRO.

La situation n'est plus tenable... Ils demandent leurs femmes à grands cris!...

AURORE.

Il fallait les leur promettre.

BOLÉRO.

C'est ce que j'ai fait, mais ça commence à être usé... Vas y, toi... Peut-être qu'un nouveau visage...

AURORE, se dirigeant vers le fond.

Allons! c'est bon!... Puisque vous n'êtes capable de rien. .

BOLÉRO, courant après elle.

Donne-moi la lorgnette!... (Il la lui prend. Aurore entre au fond.)

SCÈNE V

BOLÉRO, puis GIROFLÉ.

BOLÉRO, seul.

Ah! quelle position!... (Il braque sa lorgnette.) Et toujours rien!... (A ce moment, une porte à droite s'ouvre avec violence et Girofle entre vivement. Il se retourne.) Comment! Girofle!...

GIROFLÉ, furieuse.

Oui, c'est moi!... J'en ai assez, à la fin...

DUETTO.

GIROFLÉ.

Papa! Papa!
Ça ne peut pas s'passer comm'ça!

BOLÉRO, effrayé.

Voyons! il faut de la prudence!...

GIROFLÉ.

Ça m'est égal!

BOLÉRO.

Il y va de mon existence...

GIROFLÉ.

J'm'en moqu'pas mal!...

ENSEMBLE.

GIROFLÉ.

Papa! Papa!
Ça ne peut pas s'passer comm'ça!

BOLÉRO.

Holà! Holà!
Il ne faut pas crier comm'ça!

GIROFLÉ, avec colère et très-vite.

Si vous croyez que ça m'amuse,
D'être là haut recluse;
Mon cher papa, vraiment,
Vous vous trompez étrangement;

Me laisser confinée
Et seule abandonnée,
Ce n'est pas pour cela
Qu'aujourd'hui l'on me maria !
Sans en savoir trop pour mon âge,
Je sais bien que l'usage,
Que l'usage n'est pas,
D'agir ainsi dans pareil cas;
Séparer l'époux de sa femme,
C'est contraire au programme.
Ce n'est pas pour cela,
Qu'aujourd'hui l'on me maria !

(Elle termine avec des cris et des trépignements.)

BOLÉRO.

Ah ! cette enfant me désespère !

GIROFLÉ.

Ça m'est égal.

BOLÉRO.

Tu vois : tu fais pleurer ton père

GIROFLÉ.

J'm'en moqu'pas mal !

ENSEMBLE.

GIROFLÉ.

Papa ! Papa !
Ça n'peut pas s'passer comm'ça.

BOLÉRO.

Holà ! Holà !
Il ne faut pas crier comm'ça.

BOLÉRO.

Mais petite malheureuse !...

CRIS AU FOND.

Les mariées ! les mariées !

BOLÉRO, éperdu.

Tu vois ! On appelle les mariées.

GIROFLÉ.

Eh bien, j'y vais.

BOLÉRO, la retenant.

Giroflé !... Ne fais pas ça !.... Je t'en prie !... S'ils en voient une, ils réclameront l'autre...

SCÈNE VI

LES MÊMES, AURORE.

AURORE, revenant précipitamment.

Boléro ! Boléro !... Je suis débordée !... Ils ne veulent plus rien entendre... (Apercevant Giroflé.) Ciel ! Giroflé, ici !...

BOLÉRO.

Imagine-toi que...

AURORE.

Oh ! mon Dieu ! Vite, faisons-la disparaître... ils me suivent...

BOLÉRO.

Qui?

AURORE.

Nos gendres !

BOLÉRO.

Ah ! où la fourrer?

AURORE, ouvrant une porte à droite.

Là ! dans ce cabinet !

GIROFLÉ.

Encore m'enfermer ?

BOLÉRO, la poussant.

Allons, allons !

AURORE, de même.

Pas un mot ! Pas un geste ! (Ils l'enferment.)

SCÈNE VII

BOLÉRO, AURORE, MARASQUIN, MOURZOUK

MARASQUIN, qui est entré à temps pour voir ce qui s'est passé.
A part.

Qu'ai-je vu ?

AURORE, se retournant.

Marasquin !

BOLÉRO.

Il était temps !

MOURZOUK, arrivant comme une trombe

Mille yatagans ! J'en ai assez à la fin !

BOLÉRO ET AURORE, effrayés.

Ah !

MARASQUIN.

Du calme, Mourzouk, du calme !

MOURZOUK.

Vous m'ennuyez avec votre calme !... Je ne veux pas

qu'on me manque! Je ne l'ai jamais souffert et je ne le souffrirai jamais!

MARASQUIN, le calmant.

Voyons! voyons!... Il faut s'expliquer tout doucement...

BOLÉRO, à part.

Je voudrais bien m'en aller.

AURORE, de même.

Que leur dire? (Haut.) Qu'y a-t-il?

MOURZOUK, prêt à s'élancer.

Ce qu'il y a!... Il y a... (Marasquin le retient.)

MARASQUIN.

Belle-maman, il y a que nous sommes mariés depuis ce matin...

MOURZOUK.

Et que je n'entends pas m'être marié pour des prunes...

MARASQUIN, le retenant.

Vous nous avez fait promener toute la journée...

MOURZOUK, avec rage.

Dans les terres labourées...

MARASQUIN.

En nous disant que nos femmes nous rejoindraient au dîner.

MOURZOUK.

Et nous sommes au dessert!... Ça traîne trop!... Je pars demain matin, moi!

MARASQUIN.

Répondez.

AURORE.

Mon Dieu, messieurs, votre impatience est légitime, et je ne comprends pas que ces demoiselles... Mais je cours les chercher.

BOLÉRO, vivement.

Moi aussi!

AURORE, essayant de les faire rentrer au fond.

Ça sera peut-être un peu long.

BOLÉRO, de même.

Leur chambre est très-loin, et... (Il se trouve face à face avec Mourzouk et s'arrête effrayé.)

MARASQUIN, avec un sourire.

Êtes-vous bien sûr qu'il faille aller si loin?

AURORE, inquiète.

Comment?

MARASQUIN.

Si l'on ouvrait tout simplement cette petite porte?...

AURORE, se mettant vivement devant la porte.

Cette porte!

BOLÉRO, à part.

Il a tout vu!...

MOURZOUK.

Par la barbe de Mahomet!... Qu'est-ce que ça signifie?... Nos femmes sont là et vous nous racontez des histoires... (Voulant entrer.) Allons!

AURORE, vivement.

Non! non!... Mon gendre!... Écoutez! j'aime mieux tout vous dire...

MOURZOUK.

Pas de phrases !

AURORE, les ramenant.

Mourzouk, Marasquin, je vous en prie... Mon Dieu !... Vous savez ce que c'est qu'une mère !...

BOLÉRO, à part.

Qu'est-ce qu'elle va leur conter ?

AURORE.

Mes filles sont des trésors d'innocence, de pureté...

MARASQUIN.

Je l'espère bien !

MOURZOUK.

Parbleu !

AURORE.

Eh bien ! dans un dîner de noce, il y a toujours des gens mal élevés qui profitent de la circonstance pour faire certaines allusions qui... (Baissant les yeux.) Vous savez ce que je veux dire...

MOURZOUK, froidement.

Continuez.

AURORE.

Il y a surtout une douzaine de petits cousins...

BOLÉRO.

Des mauvais sujets... Vous les avez entendus : ils sont venus pour dire des bêtises...

AURORE.

Nos filles sont des fleurs, mes amis... Nous avons craint pour elles toutes ces conversations malséantes et

nous avons décidé qu'elles dîneraient seules dans ce cabinet...

MARASQUIN ET MOURZOUK.

Ah!

AURORE, timidement.

Où elles resteront jusqu'à minuit...

BOLÉRO, approuvant énergiquement.

Bien! très-bien! (A part.) Elle est très-forte!...

MOURZOUK.

Jusqu'à minuit!...

MARASQUIN.

C'est une plaisanterie.

BOLÉRO.

Pas le moins du monde... Vous comprenez, à minuit...

MOURZOUK, hors de lui.

Mille yatagans!... (Il s'apprête à tirer son sabre.)

AURORE ET BOLÉRO, avec un grand cri.

Ah!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, TOUTE LA NOCE; puis LES PETITS COUSINS: GUSMAN, ALMANZOR, FERNAND, etc.

(Les rideaux du fond s'écartent et toute la noce accourt au bruit.)

TOUS.

Qu'est-ce qu'il y a?... Qu'est-ce qu'il y a?

MOURZOUK.

Comprenez-vous qu'on nous refuse nos femmes!

MARASQUIN.

Et qu'on nous dit qu'on ne nous les donnera qu'à minuit!

TOUS.

Oh!

AURORE.

C'est notre droit!

MOURZOUK ET MARASQUIN.

Permettez... (Les petits cousins qui sont entrés sur ces derniers mots s'interposent.)

LES COUSINS.

Un instant!

AURORE, à part.

Les petits cousins!...

BOLÉRO, de même.

Ils vont tout envenimer.

GUSMAN.

Que vous empêchiez vos gendres de franchir cette porte, ça vous regarde.... C'est une affaire entre eux et vous... Mais vous allez nous l'ouvrir, à nous.

AURORE ET BOLÉRO, bondissant.

A vous!

ALMANZOR.

Certainement.

FERNAND.

Il faut que nous allions détacher les jarretières des mariées...

AURORE ET BOLÉRO, atterrés.

Les jarretières!

TOUS.

Bravo! bravo! Les jarretières des mariées!...

BOLÉRO, à part.

Saperlipopette!

AURORE, de même.

Je n'avais pas prévu celle-là? (Haut.) Je m'y oppose!... C'est un usage inconvenant.

TOUS.

Non! non! Les jarretières!

AURORE.

Voyons, mes gendres, vous empêcherez...

MARASQUIN.

Mais pas du tout!... Comme cela vous serez bien forcés d'ouvrir la porte.

MOURZOUK, ricanant.

Du moment que ça vous ennuie, j'en suis!

BOLÉRO.

Mais c'est démodé!... Ça ne se fait plus!

MARASQUIN.

C'est un tort!... La cérémonie des jarretières a son bon côté....

CHANSON.

Nos ancêtres étaient sages,
Quoi qu'en disent bien des gens;
Respectons tous les usages
Qu'on avait au bon vieux temps.

I

Le jour de son mariage,
Il est certain que l'époux
Possède maint avantage,
Qui rend les autres jaloux.
En ôtant la jarretière,
Heureusement chacun peut,
De fort honnête manière,
Se dédommager un peu.....

TOUS (Reprise.)

Nos ancêtres étaient sages, etc.

II

MARASQUIN.

Sur la jambe souple et fine,
Le bas bien blanc est tiré,
On voit d'abord la bottine
Et puis le mollet cambré.
A l'assaut du ruban rose,
Chacun s'élance aussitôt :
L'époux ne devient morose
Que si l'on trouve un défaut.....

TOUS.

Nos ancêtres... etc., etc.

GUSMAN, à Aurore et Boléro.

Vous voyez, vous n'avez rien à répondre... Je vais ouvrir à nos cousines.

AURORE.

Non ! non ! (Elle se jette devant la porte.)

BOLÉRO, lui faisant un rempart de son corps.

Vous ne passerez pas !

GUSMAN.

De la résistance !... Enlevons le papa !...

BOLÉRO, bas à Aurore.

Oh ! quelle idée ! Vite ! passe-moi tes jarretières...

AURORE.

Ah ! attends ! (Elle ôte ses jarretières pendant que Boléro se défend.)

BOLÉRO.

Dépêche-toi !...

AURORE.

Tiens !... (Elle les lui donne juste au moment où, vaincu par le nombre, il est entraîné.)

LES COUSINS, enlevant Boléro.

Victoire !

BOLÉRO.

Un instant, messieurs, un instant !

TOUS.

Quoi !

BOLÉRO.

Ce n'était pas la peine de faire tant de bruit... Je les ai, moi, les jarretières !...

TOUS, le lâchant.

Comment ?

BOLÉRO.

Ah çà ! Est-ce que vous croyez que je n'avais pas prévu la chose ?

AURORE.

Il y a longtemps que c'est fait.

BOLÉRO.

J'ai été un farceur aussi dans mon temps... (Agitant les jarretières.) Qui en veut?

TOUS.

Moi! moi!... (Ils se les disputent. A ce moment, on entend le signal du bal.) Ah! le bal!...

BOLÉRO ET AURORE.

Enfin!

GALOP.

TOUS.

Écoutez cette musique,
Ce refrain de bacchanal,
Entraînant et frénétique,
C'est la musique du bal!
C'est le bal!

AURORE.

Le bal c'est la délivrance.

TOUS.

C'est le bal!

BOLÉRO.

En avant tous pour la danse,
Allons!
Venez! dansons!

MARASQUIN.

Mais, permettez, je veux ma femme!

AURORE ET BOLÉRO.

A minuit!

MARASQUIN ET MOURZOUK.

C'est indigne! c'est infâme!

AURORE ET BOLÉRO.

Pas de bruit,
A minuit!

(Aurore se cramponne à Mourzouk, Boléro à Marasquin. Discussion animée entre eux sur un mouvement de galop qui les gagne et les entraîne malgré eux.)

TOUS.

En avant, à la danse
Que chacun s'élance!
Sautons, dansons et tournons.
En avant, à la danse
Que chacun s'élance,
En rapides tourbillons!

Écoutez cette musique, etc.

(Toute la noce sort en tourbillonnant.)

SCÈNE IX

GIROFLÉ, puis BOLÉRO et AURORE, puis PAQUITA.

GIROFLÉ, sortant du cabinet.

Plus personne!... Ils sont partis!... Tant pis, je me risque... Je voudrais bien savoir ce qui s'est passé... car enfin, c'est ennuyeux, il n'y a que moi qui n'assiste

pas à ma noce, je pourrais même dire : à mes noces... Ah ! voici papa ! il va me dire...

BOLÉRO, revenant par le fond. Il est tout essoufflé et tourne comme malgré lui.

Enfin !... J'ai réussi à me débarrasser de Marasquin... Je l'ai installé au buffet.

GIROFLÉ, allant à lui.

Papa !...

BOLÉRO, se laissant aller sur une chaise et s'éventant en dansant encore.

Laisse-moi tranquille !... Je n'en peux plus !

AURORE, revenant. Même entrée que Boléro.

Ouf ! Je me suis délivrée de Mourzouk... Quel danseur que ce Maure !... Je l'ai laissé en tête-à-tête avec les vins fins...

GIROFLÉ.

Maman !...

AURORE, s'asseyant.

Laisse-moi !... Je suis exténuée... (A Boléro.) Nous allons donc avoir quelques minutes de répit.

BOLÉRO, se levant. Il est encore pris de petits tressaillements nerveux.

Oui... j'ai fait doubler le service des rafraîchissements, et j'espère qu'à force de consommations...

GIROFLÉ, à part.

Qu'est-ce qu'ils ont donc ?

PAQUITA, accourant par le fond.

Mon parrain !... Madame !... Grande nouvelle !... Pédro est revenu... Il paraît qu'il a échappé aux pirates...

TOUS.

Pédro!...

PAQUITA.

Oui! avec un bel uniforme... On l'a habillé en marin... Il est envoyé par l'amiral Matamoros.

TOUS.

Par Matamoros!...

AURORE.

Où est-il?

PAQUITA.

Le voici. (Entre Pédro en élégant uniforme. Il fait le salut militaire.)

SCÈNE X

LES MÊMES, PÉDRO.

QUINTETTE.

PÉDRO.

Matamoros, grand capitaine,
Bientôt va vous tirer de peine;
Grâce à ce vaillant amiral,
Vos affaires ne vont pas mal.

GIROFLÉ.

Nos affaires ne vont pas mal!

PÉDRO.

Tout va rentrer dans son état normal.

GIROFLÉ, AURORE, BOLÉRO.

Ah ! mon bonheur est sans égal,
Tout va rentrer dans son état normal !

ENSEMBLE.

Matamoros, grand capitaine, etc.

GIROFLÉ.

Mais Pédro, parle vite,
Comment es-tu venu?

AURORE ET BOLÉRO.

Oui, fais-nous tout de suite,
Fais-nous par le menu,
Ce récit attendu.

TOUS.

Cher Pédro, parle vite,
Comment es-tu venu?

PÉDRO.

(*Parlé.*) Écoutez, c'est toute une histoire :

I

Aussitôt qu'ils nous enlevèrent,
Les pirates sur leur vaisseau,
Malgré nos cris nous emmenèrent,
Et levèrent l'ancre illico.

TOUS.

Horrible drame !
Ah ! c'est affreux !
Tous ces pirates sont des gueux !

Oui, sur mon âme,
Je le proclame,
Tous ces pirates sont des gueux!

PÉDRO.

Vous devez aisément comprendre
Combien cela nous attristait,
Girofla pleurait à cœur fendre,
Songeant au sort qui l'attendait!

GIROFLÉ.

Elle pleurait!.

PAQUITA.

Elle pleurait!

AURORE ET BOLÉRO.

Elle pleurait!

ENSEMBLE.

Elle pleurait!
Songeant au sort qui l'attendait...

(Ils s'arrêtent désolés.)

II

PÉDRO.

Mais, soudain, sur la mer immense,
Il me semble voir, au lointain,
Un grand navire qui s'avance,
Et qui, vers nous, marche grand train!

TOUS.

Douce espérance!
Je me sens mieux!

Douce espérance !
Présage heureux !
Ceci, je pense,
Ah ! quelle chance !
Est pour nous un présage heureux !

PÉDRO.

Alors, je me jette à la nage,
Et je disparais promptement,
Tout en nageant, avec courage,
Vers le vaisseau me dirigeant.

GIROFLÉ.

Tout en nageant.

PAQUITA.

Tout en nageant.

AURORE ET BOLÉRO.

Tout en nageant.

ENSEMBLE.

Tout en nageant
Vers le vaisseau { me / se } dirigeant.

(Ils s'arrêtent fatigués.)

PÉDRO.

En arrivant, ô joie extrême
Je reconnus...

BOLÉRO.

N'en dis pas plus !
Tu reconnus ?...

TOUS.

Matamoros !...

PÉDRO.

Lui-même!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Matamoros, grand capitaine, etc.

AURORE, à Pédro.

Alors, les pirates?

PÉDRO.

A l'heure qu'il est, Matamoros les a rejoints, et leur barre le passage. Lorsque vous entendrez le canon, c'est que la bataille sera engagée...

AURORE, avec joie.

C'est-à-dire gagnée...

BOLÉRO.

Parbleu!...

PÉDRO.

Avant une heure, votre fille sera dans vos bras.

AURORE, émue.

Avant une heure... Boléro!...

BOLÉRO, essuyant une larme.

Aurore!... (Embrassant Aurore et Giroflé.) Ah! ma femme! mon enfant!... embrassons-nous!...

PAQUITA, en même temps.

Pédro!

PÉDRO.

Paquita!... (Ils s'embrassent aussi.)

BOLÉRO, tenant toujours Aurore et Giroflé dans ses bras.

Tableau! (Ils se séparent.) Ah! ça fait du bien, la joie!...

AURORE.

Enfin! nous voilà sauvés!.. Mais pourquoi n'a-t-il pas déjà attaqué?

PÉDRO.

Il attend encore quelque chose. C'est même en grande partie pour cela qu'il m'a envoyé ici.

BOLÉRO.

Quoi donc?

PÉDRO.

Voici ce que c'est : vous lui avez promis une prime de dix mille piastres s'il vous ramène votre fille.

BOLÉRO.

Oh! pour ce qui est de la lui promettre, nous la lui promettons toujours...

PÉDRO.

C'est qu'il ne l'entend pas tout à fait comme ça... Il préfère la toucher tout de suite.

BOLÉRO.

Comment, avant?

PÉDRO.

Il dit que c'est plus sûr.

TOUS.

Oh!

PÉDRO.

Il m'a chargé de venir chercher les fonds, et ne commencera rien avant de les avoir reçus. (Il remonte avec Paquita.)

AURORE, passant.

Nous sommes pincés!... Il faut payer...

BOLÉRO.

Sapristi!... Dix mille piastres!... C'est corsé!..

AURORE.

Oui, mais nous ne pouvons pas faire autrement. Et puis, voulez-vous que je vous dise? ça prouve que Matamoros est un malin... Et ça doit doubler notre confiance en lui.

BOLÉRO.

Tu as raison... (A Pédro.) Viens avec nous, nous allons te donner la somme.

AURORE, à Giroflé.

Quant à toi, ne bouge pas d'ici.

BOLÉRO.

Et surtout ne t'aventure pas dans le bal.

GIROFLÉ.

Oh! par exemple!...

AURORE.

Jusqu'à ce que nous ayons entendu le canon, il faut être très-prudents...

GIROFLÉ.

Mais...

AURORE.

Pas un mot de plus!... Et nous, en route!

BOLÉRO.

Passons à la caisse!

(Musique. Aurore et Boléro sortent suivis de Pédro et de Paquita.)

SCÈNE XI

GIROFLÉ, seule.

Comme c'est gai de rester seule ici quand tout le monde s'amuse là-bas... (regardant au fond) S'en donnent-ils, mon Dieu!... Ils tournent, ils sautent!... Il y en a deux surtout!... Ah! mais je ne me trompe pas! ce sont mes deux maris... (Riant.) Ils dansent ensemble... On voit bien qu'on a doublé les rafraîchissements... (Revenant en scène.) Allons, tous ces gens-là n'ont guère envie de songer à moi pour le moment, et, ma foi, comme je n'ai pas dîné, je vais... (Allant à un buffet.) Voilà justement du pâté, de la volaille et une bouteille de porto à peine entamée... (Elle se verse et boit.) Il est bon, le porto à papa... A table... et réparons le temps perdu...

(Elle s'installe à une petite table et se met à manger.)

SCÈNE XII

GIROFLÉ, LES PETITS COUSINS.

(Musique de scène. Les petits cousins paraissent au fond avec précaution.)

GUSMAN.

Chut!

TOUS.

Chut!

GUSMAN, bas aux autres.

Qu'est-ce que nous disions tout à l'heure? qu'il fau

drait trouver une bonne farce pour bien faire rire tout le monde.

TOUS.

Oui! oui!

GUSMAN.

J'ai notre affaire.

TOUS.

Ah!

GUSMAN.

Nous allons griser les mariées!

TOUS.

Bravo!

GUSMAN.

En voici une... Attention!...

(Ils s'approchent tout doucement et entourent Giroflé.)

MORCEAU D'ENSEMBLE

GUSMAN.

Bon appétit, belle cousine!

GIROFLÉ, se levant.

Mes cousins!...

GUSMAN, la retenant.

Ne vous dérangez pas.
De nous voir êtes-vous chagrine?
Terminez donc votre repas.

GIROFLÉ.

Mais si papa savait...

GUSMAN.

Ma cousine,

Mangez donc!
Buvez donc!

GIROFLÉ.

Mais si maman voyait...

TOUS.

Ma cousine,
Buvez donc!
Mangez donc!

GIROFLÉ, descendant.

Ah! que c'est bon!
Ah! que c'est bon!
De manger et de boire
Auprès de ses petits cousins.

GUSMAN, bas aux autres.

Achevons la victoire,
Et soyons très-malins.
(Haut.)
Qu'on allume le punch!

GIROFLÉ.

Du punch!

GUSMAN.

Cela termine
Le mieux du monde un bon repas.

GIROFLÉ.

Non! non! je ne veux pas!

TOUS.

Il le faut, ma cousine.

TOUS.

Le punch scintille, etc.

II

GIROFLÉ.

Déjà la flamme enchanteresse
Pénètre dans nos sens ravis;
Par une aimable et douce ivresse,
Déjà nos cœurs sont envahis;
A ses charmes qu'on s'abandonne,
Elle nous prend notre raison;
Mais, en échange, elle nous donne
L'amour, le rire et la chanson!

TOUS.

Le punch scintille, etc.

GUSMAN, bas.

Ça y est!... Elle est lancée!...

GIROFLÉ, étourdie.

C'est curieux! Vous ne trouvez pas qu'il fait un peu chaud ici... Je vais ouvrir la fenêtre. (Elle va à la fenêtre et l'ouvre.)

GUSMAN, bas.

Maintenant, autre chose... (Haut.) Si vous voulez, nous allons organiser là-haut une sauterie en petit comité.

TOUS.

Oui! oui!

GIROFLÉ, revenant.

Une sauterie en petit comité!... On s'amusera!

TOUS.

Naturellement!

GIROFLÉ.

Oh! alors, j'en suis!

GUSMAN, bas.

Comme cela, on ne la trouvera plus au moment capital...

FERNAND, de même.

Bravo!... la farce sera complète. (Haut.) En route!

GIROFLÉ.

Et maman qui m'avait dit... Bah! en route!...

(Elle prend le bras de Fernand.)

GUSMAN.

Enlevée la mariée!...

(Deux des petits cousins éteignent les lumières. Ils sortent tous par la droite. Musique de scène.)

SCÈNE XIII

AURORE, BOLÉRO.

AURORE, revenant par la gauche avec Boléro.

Enfin!... Pédro est parti avec les dix mille piastres.

BOLÉRO.

Bientôt nous entendrons le canon... Je respire mieux.

AURORE, avec étonnement.

Comment! tout est éteint ici?

BOLÉRO, inquiet.

Mais, oui...

AURORE.

Qu'est-ce que ça veut dire? (Appelant.) Giroflé!

BOLÉRO, de même.

Giroflé!...

AURORE.

Pas de réponse!

BOLÉRO.

Oh!

AURORE.

Vite! Boléro, de la lumière!...

BOLÉRO.

Je cours en chercher! (Il sort comme un fou.)

AURORE.

Mon Dieu! j'ai peur! (Appelant encore.) Giroflé!...

BOLÉRO, revenant avec de la lumière.

Eh bien?

AURORE, regardant dans le cabinet.

Elle n'est pas là!

BOLÉRO.

Je sens une sueur froide! (Il court à droite et appelle. Giroflé!... Rien!...

AURORE, apercevant la fenêtre ouverte.

Ah! la fenêtre ouverte!... Cette obscurité!... Boléro! on nous a pris notre autre fille!...

BOLÉRO.

Grand Dieu! encore une!

AURORE.

Mais, oui! ces coupes!... ce punch encore brûlant... Les misérables! ils ont fait une orgie avant de s'en aller!...

8.

BOLÉRO.

Qui?

AURORE.

Qui?... Vous le demandez!... Les pirates!

BOLÉRO.

Les pirates!... mais c'est donc une manie! Non! ce n'est pas possible!... Puisqu'ils sont cernés par Matamoros...

AURORE.

Eh! il n'y a pas que ceux-là!

BOLÉRO.

C'est vrai... le pays en est plein... Giroflé aura été enlevée par une concurrence...

AURORE.

Nous n'avons plus de fille du tout!...

BOLÉRO, avec désespoir.

Oh!...

AURORE.

Au moment où tout semblait fini!...

BOLÉRO.

Dire que ce matin j'étais le père de deux filles!... Et maintenant, je ne suis plus le père de rien du tout.

AURORE.

Et l'heure fatale approche... Minuit va sonner...

(On entend sonner minuit.)

BOLÉRO.

Ah!

AURORE.

Ça y est!... (Murmure au dehors.)

BOLÉRO.

Et les voici tous!..: Ils sont complétement gris!...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LA NOCE, MARASQUIN, MOURZOUK,
puis PAQUITA.

(Tous les invités arrivent tenant des verres et des bouteilles. — Ils sont dans un état d'ébriété assez marqué.)

FINAL.

CHŒUR.

Ah ! qu'il est bon,
Qu'il est donc bon,
Le vin que l'on
Boit dans votre maison ;
Vive ce vin,
Ce vin divin,
Breuvage fin,
Qui nous met tous en train !

(Entrent Marasquin et Mourzouk appuyés l'un sur l'autre.)

MARASQUIN, MOURZOUK ET LE CHŒUR.

Ah ! qu'il est bon,
Qu'il est donc bon,
Le vin que l'on
Boit dans votre maison !

MARASQUIN.

Vous savez, beau-père,
Ce dont il s'agit !
L'heure du mystère
Ici retentit,
Et voici minuit !

MOURZOUK.

Vous savez, beau-père, etc.

TOUS.

Minuit !

AURORE ET BOLÉRO.

Hélas ! minuit !

REPRISE.

Ah ! qu'il est bon, etc.

(Éclats de rire dans la coulisse.)

TOUS.

Qu'est-ce que cela ?
Qu'y a-t-il par là ?

PAQUITA, accourant par la droite, à Aurore.

Ah ! madame !

AURORE.

Paquita !

PAQUITA.

Si vous saviez ?

AURORE.

Quoi ?

PAQUITA.

La voilà !

AURORE.

Qui ça ?

BOLÉRO.

Qui ça ?

PAQUITA.

Giroflé ! Mais dans quel état !

AURORE ET BOLÉRO.

Giroflé !... C'est toujours cela !

SCÈNE XV

LES MÊMES, LES COUSINS, GIROFLÉ.

—

LES COUSINS, accourant en riant.

Ah ! ah ! la voici ! la voici !
Nous pouvons rire,
Nous pouvons dire
Que pour un tour, un tour bien réussi...
Notre tour est bien réussi !

GIROFLÉ, entrant en riant aussi.

Ah ! ah ! me voici ! me voici !
C'est bon de rire,
Et l'on peut dire,
Que l'on s'amuse bien ici,
Oui l'on s'amuse bien ici !

TOUS.

Ah ! ah ! la mariée aussi, etc.

AURORE, à Boléro.

Mon embarras redouble,
Comment sortir de là ?

BOLÉRO.

Courage ! Ils sont tous gris ! s'ils pouvaient la voir double !

MARASQUIN.

C'est Giroflé !

MOURZOUK.

C'est Girofla !

LE CHŒUR.

Giroflé ! Girofla !

MARASQUIN ET MOURZOUK, chacun d'un côté de Giroflé.

ANDANTE.

O Giroflé ! } fleur d'innocence,
O Girofla ! }
Vers toi mon cœur s'élance,
Le voilà donc enfin venu
Le moment attendu.

MARASQUIN, attirant Giroflé à lui.

Giroflé !

MOURZOUK, même jeu de l'autre côté.

Girofla !

(Ensemble.)

Enfin, te voilà !

LE CHŒUR, riant.

Giroflé ! Girofla !

(On entend un coup de canon dans la coulisse.)

BOLÉRO, avec joie.

Ah ! le canon !

AURORE.

Le canon !

TOUS.

Le canon !
C'est le canon !
Pourquoi donc
Tire-t-on
Le canon ?
(Second coup de canon.)

AURORE ET BOLÉRO, avec une joie folle.
La victoire est à nous !

TOUS.
Mais ils deviennent fous !
(Nouveau coup de canon.)

BOLÉRO, exécutant un pas.
Le canon !
C'est le canon, etc.

BOLÉRO, transporté.
Dans mes bras, mes gendres !
Dans mes bras, tous deux !
Vos épouses tendres
Vont combler vos vœux.

TOUS.
Dans leurs bras, leurs gendres !
Dans leurs bras, tous deux
Vos épouses tendres
Vont combler vos vœux.

AURORE.
Dans votre appartement,
Rendez-vous promptement,
On va vous les conduire.

BOLÉRO.
On va vous les conduire !

MARASQUIN ET MOURZOUK.

O bonheur ! ô délire !
On va nous les conduire !

(Nouveaux coups de canon.)

REPRISE.

Le canon !
C'est le canon, etc.

(Marasquin, conduit par Aurore, entre à droite. — Mourzouk, conduit par Boléro, entre à gauche.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, moins MOURZOUK ET MARASQUIN, puis PÉDRO.

GIROFLÉ, se disposant à rejoindre Marasquin.

A mon tour, à présent !

AURORE, l'arrêtant.

Un instant,
Mon enfant.

GIROFLÉ.

Mais maman,
Il m'attend.

BOLÉRO.

Un instant !
Laisse arriver ta sœur auparavant.

(Forte à l'orchestre. — Pédro paraît au fond.)

AURORE.

Ah ! Pédro !

BOLÉRO.

Pédro ! C'est la bonne nouvelle !

AURORE.

Parle au plus tôt,
O messager fidèle !

PÉDRO, tout hors d'haleine, leur tendant une lettre.

Lisez ! je ne puis dire un mot !

BOLÉRO (*parlé*), sur un trémolo.

Une dépêche de Matamoros ! (Il l'ouvre fiévreusement et lit.) « Reçu pile épouvantable... Pirates partis avec fille pour sérail Constantinople... » (Chancelant.) Reçu pile épouvantable !... Et nous qui avons payé la prime d'avance ! (Le chant reprend.)

AURORE.

Miséricorde ! Je suis morte !

BOLÉRO.

Moi je suis mort également !

MARASQUIN, ouvrant sa porte.

Belle-maman !

AURORE, affolée, courant à lui.

Un instant !

GIROFLÉ, voulant passer.

Mais maman,
Il m'attend !

AURORE.

Un instant !

GIROFLÉ, très-pressée.

Mais maman,
Il m'attend !

(La porte se ferme. — A ce moment, celle de Mourzouk s'ouvre et celui-ci paraît.)

MOURZOUK.

Beau-père !

MARASQUIN, même jeu.

Belle-maman !

MOURZOUK, criant.

Ah ! ça ! Beau-père !

AURORE, à Boléro.

Vite ! fermez la porte !

(Il donne un tour de clef. — Pendant ce temps, Giroflé s'échappe et court à la chambre de Marasquin. Aurore veut la rattraper. La porte se referme.)

AURORE ET BOLÉRO.

Dieu puissant !

(Ils se laissent tomber dans les bras l'un de l'autre. — On entend à droite Mourzouk qui frappe à coups redoublés. — Toute la noce entoure Boléro et Aurore.)

REPRISE.

Ah ! qu'il est bon, etc.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente un grand salon d'été ouvert au fond sur une galerie à jour, d'où l'on aperçoit la mer. — Fleurs et plantes dans la galerie. — A droite et à gauche, en pan coupé, portes fermées par des portières.

SCÈNE PREMIÈRE

LES CHŒURS; puis PAQUITA et PÉDRO.

(Au lever du rideau demi-obscurité. — Les rideaux du salon sont fermés.)

CHOEUR, dans la coulisse.

Voici le matin,
Des feux de l'aurore
Le ciel se colore,
Et le soleil dore
Un doux lendemain.

PAQUITA, entrant par le fond avec Pédro.
Ohé! ohé! les amoureux!
Réveillez-vous, ouvrez les yeux!
Car le soleil vient de paraître.

PÉDRO.

Écartez vite vos rideaux,
Et laissez entrer à longs flots
Le jour qui frappe à la fenêtre !

(Ils ouvrent les rideaux. — Le théâtre se trouve éclairé et les chœurs entrent en scène.)

REPRISE.

Voici le matin, etc.

(Sortie du chœur.)

PAQUITA, apportant avec Pédro un petit guéridon qu'ils placent à gauche.

Maintenant ne perdons pas une minute et dressons la table... Quand les jeunes époux vont se lever, ils ne seront sans doute pas fâchés de trouver leur petit déjeuner.

(Ils mettent le couvert.)

PÉDRO, montrant la droite.

Ah ! comme on doit être heureux ici.

PAQUITA, montrant la gauche.

Oui, mais là-bas ! Il ne doit pas être content le Maure...

PÉDRO.

Dame !... Après une nuit de noces pareille...

PAQUITA.

Sans compter que mon parrain et madame Aurore n'ont pas fermé l'œil...

PÉDRO.

Je comprends ça !... mais bah !... L'important, ma petite Paquita, c'est que me voilà revenu près de toi pour ne plus te quitter.

PAQUITA.

Oui... Seulement, tous ces événements-là n'avancent guère notre mariage.

PÉDRO.

C'est vrai... il serait pourtant bien temps...

PAQUITA, soupirant.

Oh! oui!

PÉDRO, avec amour.

Ma chère Paquita!...

PAQUITA.

Silence!... J'entends madame Giroflé et son mari... Sauvons-nous bien vite, nous serions de trop!

(Ils sortent.)

SCÈNE II

GIROFLÉ, MARASQUIN.

GIROFLÉ, à Marasquin qui la tient par la taille.

Voyons! finissez!...

MARASQUIN.

Non! encore un baiser!... je t'en prie...

GIROFLÉ.

Eh bien! soit!... mais le dernier.

MARASQUIN, l'embrassant.

O ma petite Giroflé!... (Il veut l'embrasser encore.)

GIROFLÉ.

C'est assez!

MARASQUIN.

Encore un !

GIROFLÉ, essayant de se dégager.

Voyons !

MARASQUIN.

Le dernier !

GIROFLÉ.

Mais c'était déjà le dernier tout à l'heure.

MARASQUIN.

Eh bien ! ce sera encore le dernier cette fois-ci. (Il l'embrasse.) Ma petite Giroflé, dis-moi que tu m'aimes.

GIROFLÉ.

Mais...

MARASQUIN.

Dis-moi que tu m'aimes !..

GIROFLÉ.

Mais je vous l'ai déjà dit... Que vous êtes bête !...

MARASQUIN.

Vous !... D'abord, je veux que tu me tutoies... Tu le peux, va... maintenant...

GIROFLÉ.

Eh bien !... Tu es bête !...

MARASQUIN, avec ivresse.

Est-elle gentille !... (Apercevant la table servie.) Ah ! mais... Le déjeuner qui est servi !... Voilà une bonne idée !... Vite à table... Nous allons faire la dînette tous les deux !...

(Ils s'asseyent.)

DUO.

ENSEMBLE.

En tête-à-tête
Faire la dînette,
N'être que nous deux
Est-il rien de mieux ?

GIROFLÉ.

Voyons !
Mangeons !

MARASQUIN.

Mangeons !
(Voulant l'attirer à lui.)
Chère petite femme !

GIROFLÉ, se défendant.

Non ! laissez-moi !

MARASQUIN.

Comme vous êtes loin, madame !
Approche-toi !

GIROFLÉ.

Pourquoi ?

MARASQUIN.

Viens près de moi,
Je te dirai pourquoi.

GIROFLÉ.

Tu me diras pourquoi ?

MARASQUIN.

Approche-toi.

(Elle approche sa chaise. Il l'embrasse.

Voilà ! voilà pourquoi !

(Elle se lève vivement. Il l'imite.)

ENSEMBLE.

En tête-à-tête, etc.

GIROFLÉ.

C'est charmant,
Mais vraiment
A ce jeu-là nous ne mangerons guère.

MARASQUIN.

Bah ! nous avons bien autre chose à faire.

GIROFLÉ.

Que faire alors?

MARASQUIN.

Causons.

GIROFLÉ.

De quoi?

MARASQUIN.

De nous, de toi, de moi,
De cette nuit charmante...

GIROFLÉ.

Ah ! taisez-vous...

MARASQUIN.

Méchante !
Tu ne veux plus t'en souvenir.

GIROFLÉ.

Vous voulez trop y revenir !

(Marasquin la prend par la main et l'amène sur le devant de la scène.)

MARASQUIN.

I

En entrant dans notre chambrette,
On entendait battre ton cœur.

GIROFLÉ.

J'avais bien peur.

MARASQUIN.

Tu baissais les yeux et la tête,
Pour dissimuler ta rougeur.

GIROFLÉ.

J'avais bien peur !

MARASQUIN.

Alors d'une main indiscrète,
J'ôtai ton voile protecteur.

GIROFLÉ.

J'avais bien peur !

MARASQUIN.

La lampe éclairait la chambrette,
Je l'éteignis comme un voleur.

GIROFLÉ.

J'avais bien peur !

ENSEMBLE.

Nuit charmante,
Souvenir
Qui m'enchante
De plaisir !

II

MARASQUIN.

Une heure après, change la scène,
On n'entend plus battre ton cœur.

GIROFLÉ.

J'ai bien moins peur.

MARASQUIN.

Maintenant plus de crainte vaine,
Sur ton front aucune rougeur.

GIROFLÉ.

J'ai bien moins peur.

MARASQUIN.

Ta main s'abandonne à la mienne,
Dans tes yeux je lis le bonheur.

GIROFLÉ.

Je n'ai plus peur.

MARASQUIN.

Et la lampe, sans nulle gène,
De nouveau répand sa lueur.

GIROFLÉ.

Je n'ai plus peur !

ENSEMBLE.

Nuit charmante, etc.

SCÈNE III

LES MÊMES, AURORE, BOLÉRO.

AURORE, au fond, avec Boléro.

Les voici!... Venez, Boléro.

MARASQUIN, avec effusion courant à eux.

Ah! beau-père!... belle-maman!... Merci! merci!

AURORE, d'un ton glacial.

Mon gendre!...

MARASQUIN, retournant à Giroflé.

Si vous saviez comme elle est gentille!...

AURORE, avec gravité.

Il ne s'agit pas de ça!

MARASQUIN, étonné.

Comment!

AURORE.

Marasquin, nous avons à vous parler.

BOLÉRO, du même ton.

De choses sérieuses!...

MARASQUIN.

Bon Dieu! de quel air vous me dites ça!

AURORE.

Mon gendre, nous vous devons des explications. Hier, la femme de Mourzouk a été enlevée par les pirates.

MARASQUIN.

Enlevée!...

GIROFLÉ.

Mais puisque Matamoros l'a ramenée...

AURORE.

Oui... Il nous l'avait promis...

BOLÉRO.

Il nous avait dit : Quand vous entendrez le canon, c'est que ça y sera.

MARASQUIN.

Le canon!... C'est donc ça... Je me disais aussi : pourquoi tire-t-on le canon?...

GIROFLÉ.

Eh bien?...

BOLÉRO.

Eh bien!... Ça n'y était pas!... (Tirant la dépêche.) Reçu pile épouvantable...

GIROFLÉ ET MARASQUIN.

Oh!

MARASQUIN.

Eh bien, et Mourzouk?

AURORE.

Nous n'avons eu que le temps de l'enfermer dans sa chambre, où il est resté toute la nuit, tout seul.

MARASQUIN, riant.

Ah! ce pauvre Mourzouk!

AURORE.

Ne riez pas, Marasquin!...

BOLÉRO.

Ce matin, quand nous nous sommes risqués à regarder dans sa chambre, il n'y était plus.

MARASQUIN ET GIROFLÉ.

Oh !

BOLÉRO.

Tous les meubles brisés !... Les barreaux de sa fenêtre tordus et descellés... Et lui, en liberté, fou, furieux, sauvage, enragé !

MARASQUIN, riant.

Ah ! ah ! ah !...

BOLÉRO.

Ne riez pas, Marasquin !...

AURORE, passant.

Je vous l'ai dit, la situation est grave... mais elle n'est pas désespérée !... Boléro et moi, c'est-à-dire moi et Boléro, nous l'avons froidement envisagée, et nous avons notre plan...

MARASQUIN.

Ah !

AURORE.

Mon Dieu ! le moyen est bien simple... Il y a une chose qui nous a déjà servi et qui pourra bien encore une fois nous tirer d'affaire.

MARASQUIN.

Laquelle ?

AURORE.

La ressemblance de Giroflé avec sa sœur.

BOLÉRO.

C'est vrai, on n'aura qu'à lui dire...

GIROFLÉ.

Comment !

MARASQUIN.

Par exemple !... Est-ce que vous vous imaginez que je consentirai à ce que ma femme?...

AURORE.

Nous serons là !

GIROFLÉ.

Je ne veux pas !

BOLÉRO, bas.

Tais-toi donc, toi !... Si tu nous mets des bâtons dans les roues !... (A Marasquin.) Marasquin, mon ami, songez qu'il y va de ma tête !

MARASQUIN.

Je vous trouve superbe !... Il y va encore bien plus de la mienne.

AURORE ET BOLÉRO, le suppliant.

Voyons, mon gendre !

MARASQUIN.

Non ! non !... C'est inutile...

RONDEAU.

Beau-père, une telle demande
A quelque chose d'inquiétant,
Et la prudence me commande
De réfléchir auparavant.
On se prête son parapluie,
Son pardessus ou bien ses gants,
Souvent même ça vous ennuie,
Mais comment refuser aux gens ?
On se prête sans nulle peine
Une montre ou bien des bijoux,
Quand on se trouve dans la gêne,
On se prête même cent sous.

— Pour les choses possibles, dame,
S'obliger est tout naturel,
Mais on ne prête pas sa femme,
C'est un objet trop personnel.

Beau-père, une telle demande, etc.

AURORE.

Voyons ! voyons ! Marasquin... Vous allez trop loin... Il ne faut rien exagérer : la chose a beaucoup moins d'importance que vous ne lui en donnez... Vous oubliez que Mourzouk doit partir ce matin même pour une expédition...

BOLÉRO.

Sans emmener sa femme.

AURORE.

Eh bien ! nous lui montrons Girofié, il lui dit adieu, et nous l'emballons illico.

BOLÉRO.

Voilà tout.

AURORE.

Pendant ce temps, Matamoros qui s'est remis à la poursuite des pirates...

BOLÉRO.

Matamoros, l'invincible amiral !

MARASQUIN.

Oh ! invincible !

AURORE.

Matamoros leur reprend Girofla et, à son retour, Mourzouk retrouve tout comme s'il ne s'était rien passé. Hein ? C'est convenu ?

MARASQUIN ET GIROFLÉ.

Mais...

AURORE, à Marasquin.

Puisque vous serez là !

BOLÉRO.

Et nous aussi !...

AURORE.

Je cours tout préparer pour son départ... Vous, restez ici et recevez-le. (Elle sort.)

MARASQUIN, voulant courir après elle.

Mais, permettez !...

BOLÉRO.

Si! si!... c'est convenu...

GIROFLÉ.

Bah !... Après tout, il ne me fait pas peur...

MARASQUIN.

Oui... mais il me fait peur, à moi... Un homme qui a été enfermé...

BOLÉRO.

Ah! le voici... Et je suis seul pour supporter le choc.

MARASQUIN.

Il doit être dans une fureur!...

BOLÉRO, se raffermissant.

Du courage !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, MOURZOUK.

(Mourzouk entre. Ses cheveux sont hérissés, mais on voit qu'il se contient. Il va droit à Boléro.

MOURZOUK, très-froid.

Vous vous attendez à des violences... non !... J'ai beaucoup cassé ce matin pour me calmer... Je suis rassis...

BOLÉRO, à part.

Oh ! il me fait encore plus peur comme ça.

MOURZOUK.

Il est probable que vous avez quelques explications à me fournir... Je les attends. (Il s'asseoit.)

MARASQUIN, bas à Giroflé.

Il a l'œil mauvais...

BOLÉRO, à part, très-troublé.

Décidément, je l'aime mieux violent...

MOURZOUK.

Je vous écoute...

BOLÉRO, très-ému.

Mourzouk, ce que je vais vous dire vous paraîtra peut-être un peu invraisemblable... Moi, on me le dirait, que je ne le croirais pas... Pourtant, c'est la vérité même... (A Marasquin et à Giroflé.) N'est-ce pas ?

MARASQUIN ET GIROFLÉ.

Oui ! oui !

MARASQUIN, à part.

Qu'est-ce qu'il va lui raconter?...

MOURZOUK.

Eh bien ?...

BOLÉRO.

Voici la chose... (A part.) Que lui dire ?... (Haut.) Hier, au moment où je vous amenais votre épouse... (S'interrompant.) Ah ! mon ami !... qu'elle était belle sous sa robe immaculée !...

MOURZOUK, sentant des fourmis.

Bien ! bien !...

BOLÉRO.

Je me disais : Oh ! Mourzouk !... Mourzouk !...

MOURZOUK, de même.

C'est bon !... Passez !...

BOLÉRO.

Tout à coup... L'émotion, la chaleur, je ne sais... Je la vois pâlir... Ah ! mon Dieu !,.. Elle se trouve mal !... Vite ! des sels ! du vinaigre !... Aurore me crie : mettez-lui une clef dans le dos !... Je ne fais ni une ni deux !... Je saute sur votre porte, je retire la clef, et... au bout de quelques instants, elle revenait à elle...

MOURZOUK, avec soulagement.

Ah !...

BOLÉRO.

Seulement, en retirant la clef, sans y faire attention, j'avais donné un tour... Quand j'ai voulu vous ouvrir, impossible... Plus de clef !... Je ne savais pas ce qu'elle était devenue... Et tous les serruriers étaient couchés...

MOURZOUK,

Mais permettez...

BOLÉRO, à part.

Il discute !... je suis flambé... (Haut, vivement.) La maudite clef avait glissé, et... on ne l'a retrouvée que ce matin... n'est-ce pas, Girofla ?...

GIROFLÉ.

Oui, papa.

MOURZOUK.

Girofla !... C'est Girofla !...

BOLÉRO.

Mais oui !... (A part.) Ouf !...

MOURZOUK.

Et vous ne le dites pas !... (A Marasquin.) Je croyais que c'était votre femme, moi...

BOLÉRO, vivement.

Sa femme !... Chut !...

TOUS.

Chut !...

BOLÉRO.

Elle dort !...

MOURZOUK, riant.

Ah ! bah !... Encore !... (Il lutine Marasquin qui lui échappe avec humeur.)

MARASQUIN, bas à Boléro.

Beau-père, vous savez que ça m'ennuie.

BOLÉRO.

Silence !

MOURZOUK, qui contemple Giroflé.

Mais, c'est vrai, qu'elle est un peu pâlotte...

MARASQUIN, entre ses dents.

Parbleu !...

MOURZOUK.

Vous dites ?...

MARASQUIN.

Rien !... (Boléro cherche à l'éloigner.)

MOURZOUK, prenant la main de Giroflé.

Pauvre petite femme... Mais ce n'est rien... ça se passera...

MARASQUIN, échappant à Boléro, vivement.

Seulement, il y a un malheur... c'est que vous allez partir. (Il entraîne Mourzouk.)

MOURZOUK.

Ah ! sapristi !... c'est vrai !... mais rien ne presse...

MARASQUIN.

Au contraire ! vous n'avez que le temps.

BOLÉRO.

Vous avez dit que c'était pour midi.

MARASQUIN.

Et il est midi passé !

MOURZOUK, luttant.

Mais...

MARASQUIN.

Si ! si ! dépêchez-vous !

AURORE, accourant par le fond.
Mon gendre! tout est prêt pour votre départ.

MARASQUIN, avec joie.
Ah!

BOLÉRO.
Et voici votre escorte qui vient vous chercher. (Musique.)

MOURZOUK, regardant Giroflé.
Oh! partir!...

AURORE, avec un soupir de satisfaction.
Ça y est!...

SCÈNE V

BOLÉRO, MARASQUIN, MOURZOUK, AURORE, GIROFLÉ, PÉDRO, PAQUITA, LES MAURES.

(Pédro et Paquita portant les bagages de Mourzouk entrent par le fond avec les Maures.)

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR.

Il est temps
De nous mettre en voyage;
C'est dommage,
Mais il est temps.
Du courage!
Ce sont les derniers moments!

MOURZOUK.

Mais avant de partir, il convient que j'adresse
A ma douce moitié quelques mots de tendresse.
Cher beau-père, vous permettez?...

BOLÉRO.

Allez, mon gendre, allez!

COUPLETS.

I

MOURZOUK, à Giroflé.

Certes, dans toute circonstance,
C'est à regret que l'on s'en va,
Mais il n'est rien d'égal, je pense,
Au regret que j'éprouve là.
Sans vous je dois me mettre en route,
Jugez combien cela me coûte,.
Aussi gardez le souvenir
Du voyageur qui va partir!

II

GIROFLÉ.

Autant que vous de votre absence
Je souffrirai, mon cher époux ;
Mais il faut prendre patience,
Cela ne dépend pas de nous.
Sans m'emmener, vous mettre en route :
Je le comprends, cela vous coûte ;
Mais bah! s'il est dur de partir,
C'est si gentil de revenir!

MOURZOUK, à Giroflé.

Les heures loin de vous vont me sembler bien lentes...

BOLÉRO.

Mon gendre, promptement faites-nous vos adieux.

AURORE.

Faites-nous vos adieux.

MARASQUIN.

Et surtout abrégeons ces scènes déchirantes,
Le plus vite sera le mieux!

TOUS.

Le plus vite sera le mieux!

MOURZOUK, les regardant avec méfiance. Parlé. A part.

Ah! mais! ah! mais!... (S'avançant sur le devant du théâtre.)

Je flaire
Quelque mystère...
Tous ces gens-là sont trop pressés
Et leurs adieux sont bien forcés!...
Mais ne vous faites pas de bile,
Je ne suis pas un imbécile!
Pour mieux tirer la chose au clair,
Dissimulons, n'ayons pas l'air!
(A Giroflé, avec une émotion jouée.)
Adieu, l'épouse qui m'est chère

GIROFLÉ.

Adieu, mon cher petit mari.

MOURZOUK.

Adieu, mon aimable beau-frère

MARASQUIN, essuyant une larme.

C'est bête! je suis attendri!

AURORE ET BOLÉRO.

Adieu, mon gendre!

MOURZOUK.

Adieu, beau-père!
Adieu, belle-maman; je m'en vais, c'est fini!

TOUS.

Il s'en va, c'est fini!

ENSEMBLE.

MOURZOUK, à part.

Je flaire, etc.

AURORE, GIROFLÉ, MARASQUIN, BOLÉRO.

Mystère!
Sachons nous taire,
Nous en voilà débarrassés
Et tous nos vœux sont exaucés.
Il n'est vraiment pas difficile
De tromper un tel imbécile;
Cet homme-là ne voit pas clair,
Dissimulons, n'ayons pas l'air!

(Mourzouk les regarde longuement, puis il donne du geste le signal du départ, et suivi de ses Maures.)

SCÈNE VI

BOLÉRO, AURORE, GIROFLÉ, MARASQUIN.

(Ils le suivent de l'œil jusqu'à ce que les rideaux se soient bien refermés.)

BOLÉRO.

Enfin !

AURORE.

Vive la joie !...

BOLÉRO.

Enfoncé le Maure !...

GIROFLÉ.

Vrai ! Il n'est pas fort.

MARASQUIN.

Faut-il qu'il soit bête !...

MOURZOUK, reparaissant tout doucement.

Eh bien ! à la bonne heure !... Ils m'arrangent.

AURORE.

Enfin, mes enfants, n'en parlons plus, il est parti !

TOUS.

Il est parti ! Il est parti !...

SCÈNE VII

Les Mêmes, MOURZOUK.

MOURZOUK, descendant brusquement au milieu d'eux.

Pas encore !...

TOUS.

Ah!... Mourzouk!

MOURZOUK.

Oui, Mourzouk, dont vous vous croyiez débarrassés et qui n'a pas été dupe de toutes vos embrassades...

BOLÉRO, à part.

Ça va être chaud!

MOURZOUK.

Comment! vous me dites adieu avec des larmes dans la voix, je vous crois plongés dans le plus profond désespoir, et j'ai à peine le dos tourné que vous vous mettez à exécuter des cabrioles!... Vous comprenez que c'est louche et que je veux en avoir le cœur net.

AURORE ET BOLÉRO.

Mon gendre...

MOURZOUK.

Taisez-vous... (Désignant Giroflé.) C'est avec madame que je m'expliquerai.

GIROFLÉ, inquiète.

Avec moi!

MOURZOUK.

Laissez-nous.

TOUS, bondissant.

Hein!

MOURZOUK.

Vous avez entendu?

MARASQUIN, éclatant.

Comment! Il veut rester seul avec ma...

BOLÉRO, vivement.

Avec sa femme!... C'est tout naturel... (A part.) Mon Dieu! mon Dieu!...

AURORE, de même.

Nous voilà bien !

MOURZOUK.

Vous êtes encore là !...

GIROFLÉ, prenant une résolution, à part.

Eh bien ! soit !... (Bas.) Allez-vous-en !

MARASQUIN.

Mais...

GIROFLÉ.

Ne crains rien ! Je réponds de tout.

MOURZOUK.

Eh bien ?

BOLÉRO.

Nous nous retirons, mon gendre... (Ils lui font un profond salut.)

MOURZOUK.

Ce n'est pas malheureux !

MARASQUIN, à Giroflé.

Sois forte !

AURORE, l'entraînant.

Venez, Marasquin.

MARASQUIN.

Belle-maman, vous savez que ça m'ennuie... (A part.) Mais j'aurai l'œil... (Ils sortent par le fond.)

SCÈNE VIII

MOURZOUK, GIROFLÉ, puis MARASQUIN, AURORE et BOLÉRO.

GIROFLÉ, à part.

C'est égal, je sens quelque chose là... Allons! il s'agit d'avoir de la présence d'esprit.

MOURZOUK, qui a fermé les rideaux du fond, à Giroflé.

Enfin! nous voilà seuls!...

MARASQUIN, passant sa tête à travers les rideaux du fond.

Plus souvent que je vais m'en aller.

AURORE, même jeu à droite.

Je tremble!

BOLÉRO, même jeu à gauche.

Je suis d'une inquiétude!... (Mourzouk croyant avoir entendu du bruit se retourne. Les trois têtes disparaissent.)

MOURZOUK, qui a regardé Giroflé avec amour.

Ma femme!...

GIROFLÉ, d'une voix timide.

Mon mari!...

MARASQUIN, BOLÉRO ET AURORE, repassant leurs têtes.

Son mari!... oh!... (Même jeu que plus haut, les têtes disparaissent.)

MOURZOUK.

Approchez!...

GIROFLÉ, émue.

Mon Dieu! (Elle fait quelques pas.)

MOURZOUK.

Plus près! (Giroflé s'approche.) Plus près encore...

DUO ET TRIO.

MOURZOUK.

Ma belle Girofla,
Ma timide gazelle,
Ma blanche tourterelle,
Tout près de moi, viens là.
Parlons de douces choses,
De fleurs, d'amour, de roses!
Ma belle Girofla,
Parlons de tout cela!

GIROFLÉ, à part.

Soyons sa Girofla,
Sa timide gazelle,
Sa blanche tourterelle,
Mais arrêtons-nous là.

MOURZOUK.

Qu'attendez-vous encore?
Il me faut un baiser!

GIROFLÉ, à part.

Ce baiser qu'il implore,
Je dois le refuser.

MOURZOUK.

Un baiser!

GIROFLÉ.

Non! non!

MOURZOUK.

Un baiser!

ENSEMBLE.

MOURZOUK.

Ma belle Girofla,
Ma timide gazelle,
Ma blanche tourterelle,
Tout près de moi, viens là.
Parlons de douces choses,
De fleurs, d'amour, de roses!
Ma belle Girofla,
Parlons de tout cela!

GIROFLÉ.

Soyons sa Girofla,
Sa timide gazelle,
Sa blanche tourterelle,
Près de lui me voilà.
Parlons de douces choses,
De fleurs, d'amour, de roses!
Parlons de tout cela,
Mais, arrêtons-nous là!

(Elle s'éloigne de lui. — Un temps.)

MOURZOUK.

Ma chère, à votre époux, vraiment
Vous montrez peu d'empressement.

GIROFLÉ.

Attendez un moment,
J'étais intimidée...

MOURZOUK.

Êtes-vous décidée?

GIROFLÉ, à part.

Après tout, un baiser
Ça n'a pas d'importance,
Il faut de la prudence

Pour le mieux abuser.
(Haut.)
Sur mon front venez le poser.

MOURZOUK, se préparant à l'embrasser.
Douce espérance !...

MARASQUIN, qui guettait au fond (*parlé*).
Beau-frère, vous avez appelé?... (Il accourt vivement se placer entre eux, de sorte que c'est lui qui reçoit le baiser de Mourzouk. — Celui-ci pousse un cri.)

ENSEMBLE.

MOURZOUK.
Au diable l'animal !
Peut-on tomber plus mal !
Vraiment c'est immoral
Au moment capital !

MARASQUIN, avec joie.
Il rage, l'animal !
Mais ça m'est bien égal !
Ainsi c'est plus moral,
Et c'est le principal !

GIROFLÉ.
Mon mari ! c'est égal,
Son instinct conjugal
Ne l'a pas guidé mal
En cet instant fatal !

(Pendant cet ensemble, Aurore et Boléro au fond, rient aux éclats. Sur la fin, ils redescendent en scène.)

SCÈNE IX

GIROFLÉ, MOURZOUK, MARASQUIN, AURORE, BOLÉRO.

GIROFLÉ, bas à Marasquin.

Ah! il était temps!... ne me quittez plus!... A la longue, ça pourrait devenir dangereux.

MOURZOUK, à Marasquin.

Ah! çà, à la fin des fins, qu'est-ce que vous venez faire ici? Vous ne voyez pas que vous nous gênez?

MARASQUIN, entre ses dents.

C'est justement pour ça que...

MOURZOUK, en colère.

Vous dites?

MARASQUIN, rentrant sous terre.

Rien! rien!...

MOURZOUK.

J'ai à causer avec ma femme. Allez causer avec la vôtre.

MARASQUIN.

Mais...

AURORE, vivement.

Nous croyions que vous aviez appelé.

BOLÉRO, de même.

Oui, et nous nous empressions...

MOURZOUK.

Vous m'ennuyez!... Je n'ai pas appelé du tout... Ah! mais!... Ah! mais!... Allez-vous me faire le plaisir de me laisser tranquille... (Il marche sur eux. Ils reculent avec effroi.)

GIROFLÉ, à part.

Oh! non! non! Je ne veux plus!... Mais que faire?... (Frappée d'une idée.) Ah!... (Elle pousse un grand cri.)

TOUS.

Hein?

MOURZOUK, allant à elle.

Qu'y a-t-il?

GIROFLÉ, chancelant.

Je ne sais... Le cœur, la tête... Ah!...

MARASQUIN.

Elle se trouve mal!...

AURORE, qui l'a reçue dans ses bras.

Notre fille évanouie!... Vite, Boléro! (Boléro apporte une chaise et la fait asseoir.)

MOURZOUK, agenouillé devant elle et lui frappant dans les mains.

Voyons! Girofla, ma femme...

MARASQUIN, écartant Mourzouk.

Laissez-moi!... (Il prend sa place.)

MOURZOUK, voulant le tirer.

Permettez!

MARASQUIN, le repoussant avec violence.

Non!... Pas un autre que moi!...

MOURZOUK, hors de lui.

Oh! c'est trop fort!... Vous me rendrez raison!... (Il le saisit par le bras.)

MARASQUIN, pâlissant.

Raison! moi!...

GIROFLÉ, se redressant d'un bond.

Ah!...

MOURZOUK.

Sortons, monsieur!...

MARASQUIN.

Comment, sortons!... Mais je ne veux pas sortir!

BOLÉRO, bas.

Voyons; Marasquin, sortez... Ça s'arrangera après!...

MARASQUIN.

Mais il va me tuer!

BOLÉRO.

Qu'est-ce que ça fait! Ça gagnera toujours du temps!

MARASQUIN.

Mais pas du tout!... Vous êtes bon!... J'en ai assez à la fin!... Mourzouk, j'aime mieux tout vous dire...

AURORE ET BOLÉRO, à part.

Nous sommes perdus!

MARASQUIN.

C'est ma femme!

BOLÉRO, à part.

Patatras!...

AURORE, de même.

Voilà ce que je craignais!...

MOURZOUK.

Votre femme!... Quelle est cette plaisanterie?

MARASQUIN.

Ce n'est pas une plaisanterie... C'est la vérité!

GIROFLÉ.

Mais oui!

MOURZOUK.

Comment!... Qu'est-ce que ça signifie?... (A Aurore et à Boléro.) Voyons?... Est-ce sa femme, oui ou non?...

BOLÉRO, d'une voix éteinte.

Eh bien! oui...

AURORE, de même.

Nous ne pouvons plus dire le contraire...

MARASQUIN, à Mourzouk.

Ah!... Vous entendez?

MOURZOUK.

Alors, ce n'est pas la mienne?

MARASQUIN.

Parbleu!

AURORE.

Si!...

MARASQUIN.

Hein?

MOURZOUK.

Comment si!... Ah! ça! Je n'y comprends plus rien!... Si c'est ma femme, ça ne peut être la sienne!

BOLÉRO.

Si !

AURORE.

Si !

MARASQUIN.

Qu'est-ce que vous dites ?

AURORE, brisée.

C'est votre femme à tous les deux.

MARASQUIN.

Oh !

MOURZOUK.

C'est trop fort !

GIROFLÉ, à ses parents.

Je vous l'avais bien dit, que ça amènerait des complications.

MOURZOUK.

Je demande à comprendre !

MARASQUIN.

Moi aussi !

AURORE.

Nous allons tout vous expliquer... Ce n'est pas notre faute.

BOLÉRO.

C'est la fatalité !

AURORE.

Hier, pendant que Marasquin épousait Giroflé...

MOURZOUK.

Qui ça, Giroflé ?

GIROFLÉ.

Moi.

MOURZOUK.

C'est Giroflé !... Alors ce n'est pas ma femme !

BOLÉRO.

Si !

AURORE.

Si !

MARASQUIN ET MOURZOUK.

Oh !...

AURORE.

Vous allez voir... Pendant qu'il épousait Giroflé, des pirates ont enlevé Girofla...

MOURZOUK.

Enlevé ma femme !

BOLÉRO.

Ce n'est pas votre femme (montrant Giroflé,) puisque c'est elle...

MARASQUIN ET MOURZOUK.

Elle !

BOLÉRO.

Jusqu'à présent, vous n'avez que celle-là.

AURORE.

Quand vous êtes arrivé, nous n'avions plus qu'elle sous la main, et...

MOURZOUK.

Vous me l'avèz fait épouser !

AURORE.

Oui...

MARASQUIN.

Au moment où je venais de me marier avec elle !...

AURORE.

C'était en attendant!

BOLÉRO.

Nous pensions que ça ne tirerait pas à conséquence.

MOURZOUK.

Pas à conséquence!... mais alors elle a deux maris!...

MARASQUIN.

Ma femme est bigame!

GIROFLÉ.

Ah! c'est affreux...

MOURZOUK.

Enfin, à présent, je comprends... Ça été long, mais je comprends... De tout ça il résulte que c'est ma femme... Je la garde.

GIROFLÉ.

Par exemple!...

MARASQUIN.

Permettez! j'ai le numéro un... je suis le premier en date.

GIROFLÉ.

Certainement!

MOURZOUK.

Pas du tout! j'ai le numéro deux; il annule le numéro un... elle est à moi.

GIROFLÉ.

Mais, je ne veux pas!

BOLÉRO.

Mon Dieu!

MARASQUIN.

Un instant!... il y a une règle de droit qui dit que possession vaut titre.

MOURZOUK.

Eh bien?

MARASQUIN.

Eh bien! j'ai titre. (A Giroflé.) N'est-ce pas?

GIROFLÉ, avec amour.

Mon ami!

BOLÉRO.

Il a titre!

AURORE.

Il a titre!

MOURZOUK, rageant.

Ah! il a titre!... eh bien! soit!... mais ça ne se passera pas comme ça!... Puisque je ne puis pas l'avoir, nous ne l'aurons ni l'un ni l'autre. (A Aurore et à Boléro.) Votre fille est bigame, je vais faire casser les mariages.

MARASQUIN.

Pas le mien!

MOURZOUK.

Le vôtre aussi!

MARASQUIN.

Mais...

MOURZOUK.

Ne répliquons pas, ou sinon!... (Il tire son cimeterre.)

MARASQUIN, avec un cri.

Ah!... (Vivement.) Oui! oui! le mien aussi!... (A Boléro, avec force.) Vous entendez!... nous allons les faire annuler!...

GIROFLÉ.

Oh! Marasquin!...

MARASQUIN.

Dame! il est plus fort que moi...

MOURZOUK.

Et, maintenant, beau-frère, en route!

TOUS, avec douleur.

Ah!...

MARASQUIN, très-ému.

Ma pauvre Giroflé... nous aurions été si heureux... Mais aussi, voilà ce que c'est que de se marier trop souvent dans la même journée.

GIROFLÉ.

Oh! j'en mourrai!

(Cris au dehors.)

MOURZOUK.

Qu'est-ce que c'est que ça?

SCÈNE IX

LES MÊMES, PAQUITA, PÉDRO, puis GIROFLA, MATAMOROS, TOUT LE MONDE.

PAQUITA, accourant avec Pédro.

Oh! mon parrain!... mon parrain!...

AURORE.

Qu'y a-t-il?

PÉDRO, essoufflé.

Si vous saviez!... Matamoros a livré une nouvelle bataille...

PAQUITA.

Il ramène votre fille!

PÉDRO.

Et tous les pirates sont prisonniers!...

AURORE ET BOLÉRO, éperdus de joie.

Notre fille!... Ah!...

GIROFLÉ, qui a couru au fond.

Mais, oui, c'est elle... je la vois! Revenant en se jetant au cou de Marasquin.) Mon petit Marasquin!...

MARASQUIN.

Ma petite Giroflé!...

(Ils remontent au fond avec Pédro et Paquita, en agitant des mouchoirs. Musique.)

AURORE, à Mourzouk.

Ah! mon ami!.,. La voilà!

BOLÉRO, à Mourzouk.

Cette fois, vous allez avoir votre femme...

MOURZOUK.

Une fiancée retour des corsaires, jamais!...

BOLÉRO.

Puisqu'ils l'avaient enlevée pour la vendre...

AURORE.

Ils se seront bien gardés...

MOURZOUK.

C'est vrai, au fait, ce raisonnement me décide...

CRIS.

La voici! la voici!... Vive Matamoros!...

(Entrée générale. L'amiral Matamoros, précédé de ses marins, entre tenant par la main Girofla, qui se jette au cou de son père et de sa mère. Marasquin et Giroflé sont toujours au fond agitant leurs mouchoirs..)

CHOEUR FINAL (*Motif du quintette*).

Matamoros, grand capitaine,
Enfin nous a tirés de peine;
Gloire à ce vaillant amiral
Dont le renom est sans égal!

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2